

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mars 2020 - N° 40 - Prix 3,50€



INVITÉ

David Lazarus

SANTÉ

**Nouveaux profils dans
les comités**

**TRANSITION
ÉCOLOGIQUE,
UN DÉFI SPORTIF**

ufolep

Transition écologique : il y a urgence

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



«**N**otre maison brûle», s'alarmait un ancien chef d'État français, et l'Ufolep «ne regarde pas ailleurs», pour transformer la célèbre phrase prononcée par Jacques Chirac à la tribune au Sommet de la terre de Johannesburg, en 2002.

Depuis quinze ans, notre fédération a pris ses responsabilités. Elle a innové et développé des outils afin de réduire l'impact environnemental de ses manifestations et de ses pratiques. Première fédération sportive à s'engager massivement sur les enjeux liés au développement durable, l'Ufolep continue d'inspirer et de montrer l'exemple.

Dans les années 2000, il était question de «développement durable», quand aujourd'hui on parle plus volontiers de «transition écologique», voire d'«urgence climatique». Mais l'objectif n'a pas varié: des activités de nature aux sports d'intérieur, en passant par toute la palette de nos activités, y compris les sports mécaniques, nos comités et nos associations sont mobilisés. Ce numéro de *En Jeu* témoigne de leurs engagements, actuels et à venir.

En effet, il y a urgence à aller vite, et plus loin, car ce qui nous menace aujourd'hui est une transformation sans précédent du climat et de notre environnement. Nous devons intégrer des objectifs écoresponsables ambitieux dans tous nos projets: événements, vie de nos associations et contenus de formation, de l'association jusqu'au niveau national.

«Penser global, agir local»: l'expression qui résume l'esprit du développement durable est plus que jamais d'actualité. Penser global, c'est s'engager dans la déclinaison de l'Agenda 2030 qui réunit tous les pays membres des Nations Unies: un «Agenda pour les populations, pour la planète, pour la prospérité, pour la paix et par les partenariats». Agir local, c'est ne pas dissocier nos pratiques de terrain des préoccupations environnementales. Et c'est aussi s'appuyer, au lendemain des élections des 15 et 22 mars, sur les nouvelles équipes des collectivités locales pour engager avec elles des projets de territoire, en conjuguant développement du sport pour tous et responsabilité citoyenne et environnementale. ●

coup de crayon

par Jean-Paul Thebault





INVITÉ

David Lazarus, qu'attend un maire des associations sportives ?

Sur quels critères subventionner un club ? Quelle place accorder au sport ? À la veille des élections municipales, les réponses de David Lazarus, maire de Chambly et coprésident de la commission sport de l'Association des maires de France.

SANTÉ

Nouveaux profils dans les comités



Pour répondre aux projets santé et s'adresser aux publics les plus fragiles, de plus en plus de comités Ufolep recrutent des éducateurs spécialisés dans les activités physiques adaptées et des diététiciens.

DOSSIER

La transition écologique, un défi sportif



L'alpiniste Liv Sansoz au sommet d'un tas d'ordures, campagne Une Bouteille à la Mer.

Le réchauffement climatique est déjà là et le sport, professionnel et amateur, se trouve aux premières loges pour en constater les effets. Que peuvent faire à leur échelle les associations sportives pour réduire leur empreinte carbone et, au-delà, limiter l'impact environnemental propre à toute activité humaine ?

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Fax** 01 43 58 97 74 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Arnaud Jean, Léna Picard **Photo de couverture** L'alpiniste et traileur Kilian Jornet, campagne Une Bouteille à la Mer, par Dom Daher **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Avril 2020 **Tirage de ce numéro** 7845 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir pour l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Violences sexuelles : le sport français ébranlé
VuLuEntendu : « Féminines », l'aventure des footballeuses de Reims portée à la scène par Pauline Bureau ; *De la « femme de sport » à la sportive*, une anthologie littéraire (éditions du Volcan)

6 invité

8 terrain



Communiquer via les messageries WhatsApp, Messenger et Telegram

9 dossier

18 fédéral



Les enjeux de l'AG de Brive ; L'Ufolep Corrèze à la relance

20 santé

22 réseau

Comité : La Corse mise sur la formation ; *Association* : Le Multisports Saint-Hilaire-Saint-Mesmin (Loiret) ; *Activité* : Le pickleball, tennis léger et ludique ; *Commission nationale moto* : Les nouvelles écoles de conduite ; *Portrait* : Jean Brinker, à bâtons rompus ; *Instantanés* : La GRS et le cyclo-cross ouvrent le bal des nationaux

28 histoires

Morceaux choisis : « Walking class heroes », de Michéa Jacobi (Le Tripode)
Je me souviens : Julie Gaucher
L'image : Athlétisme, Léningrad, années 1930, par les frères Henkin (éditions Noir sur Blanc)

30 repères

Sport et résilience, par Boris Cyrulnik et Philippe Bouhours (Odile Jacob) ; *Et si on modifiait vraiment les règles du football ?*, par Ludovic Ténèze (L'Harmattan) ; L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur Twitter

L'Ufolep à Sport en France



Ufolep

Lancée en mai 2019 pour diffuser des sports méconnus ou peu mis en valeur auprès du grand public, la chaîne de télévision Sport en France est diffusée 24 heures sur 24 sur les principaux réseaux (Orange, Bouygues, Free, SFR) et propose des compétitions, des magazines et des débats. Créée à l'initiative du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), elle s'efforce aussi de faire mieux connaître les 107 fédérations qui en sont membres. C'est ainsi que, le 30 janvier, l'Ufolep était l'invitée du Club Sport en France animé par Maxime Gras. Présents en plateau, Arnaud Jean, président, Pierre Chevalier, directeur technique national, Laetitia Zappella, élue nationale, et Léonor Mahé, conseillère technique et sportive, n'ont pas eu trop de 26 minutes pour présenter toutes les facettes de la 1^{ère} fédération multisport de France.

SNU, acte 2

Les 2 000 adolescents qui, l'été dernier, ont étreint le service national universel (SNU) lors de deux « semaines de cohésion », doivent participer d'ici le 30 juin 2020 à une mission d'intérêt général de 84 heures ou de douze jours, hors temps scolaire. Les missions réalisées au cours de cette « 2^e phase » peuvent notamment se dérouler dans des associations, et celles des 13 comités Ufolep ayant participé à l'accueil de cette première vague ont été sollicitées par les services de l'État pour accueillir des jeunes sur des missions sport. Mais les autres peuvent aussi se rapprocher de leur Direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des personnes (DDCSPP). Par ailleurs, l'été prochain, ce sont 30 000 jeunes de 16 ans qui vivront la première phase du SNU, et devront ensuite remplir une mission générale pouvant s'étaler sur l'année scolaire.

jarreau.laligue@ufolep-usep.fr

Cinq Maisons sports santé Ufolep labellisées

Dans la liste des 138 premières Maisons sport santé (M2S) labellisées par le ministère des



Olivière Ouadha / Ligue de l'enseignement

Sports, rendue publique le 14 janvier, figurent cinq Maisons sports santé société (M3S) ouvertes par l'Ufolep à Annecy (Haute-Savoie), Angres (Pas-de-Calais), Amiens (Somme), Plaisir (Yvelines) et Toulon (Var). À ce jour, une dizaine de Maisons sports santé société Ufolep (labellisées ou non par le ministère) ont ouvert leurs portes, et une quarantaine de comités travaillent à étendre ce réseau.

Le MMA avec la boxe

Longtemps interdit en France en raison de sa violence et de sa supposée dangerosité, le MMA (arts martiaux mixtes) avait obtenu l'an passé une promesse de reconnaissance après s'être développé dans l'ombre. Pour l'accueillir, le ministère des Sports a choisi la Fédération française de boxe. Les cinq autres candidates étaient les fédérations de karaté, de kickboxing et muay-thai, de

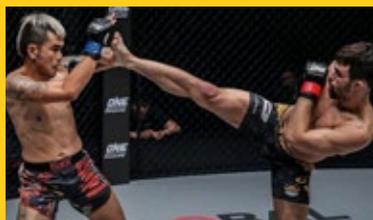
VIOLENCES SEXUELLES : LE SPORT FRANÇAIS ÉBRANLÉ

Face au scandale des violences sexuelles dans le patinage, révélé dans *L'Équipe* du 29 janvier par le témoignage de l'ancienne championne Sarah Abitbol, « c'est tout le sport français qui tremble » estime le quotidien *Aujourd'hui en France*, qui dans son édition du 4 février citait le président du Comité national olympique et sportif français. « Il ne faut pas qu'une lame de fond en remplace une autre et qu'on en vienne à dire qu'il n'y a que

des tordus dans le sport, s'inquiétait Denis Maseglia, dans un contexte marqué ces derniers mois par le mouvement #MeToo, l'affaire Weinstein et le procès de l'ancien archevêque de Lyon Philippe Barbarin. La parole se libère et le sport ne peut bien sûr pas y échapper. On ne pourra pas faire l'économie d'une immense réflexion. » Le lendemain, la cinquantaine de membres de la commission des athlètes de haut niveau du CNOSF signaient dans *Le Parisien* une tribune rédigée par les skieuses Ophélie David et Marie Martinot, la patineuse Nathalie Péchalat et



l'escrimeuse Astrid Guyart: « Nous ne pouvons plus nous taire ! Il est temps d'agir collectivement et de prendre conscience que briser le silence, c'est aussi servir le sport », expliquaient-ils. Dans son enquête, *L'Équipe* insiste justement sur ce « phénomène d'emprise » que le sociologue Philippe Liotard, membre du Laboratoire sur les vulnérabilités et l'innovation, analyse ainsi dans *L'Obs* du 30 janvier: « Dans le sport, il s'exerce une triple domination : domination de l'adulte sur les enfants, domination des hommes sur les femmes, enfin de l'entraîneur sur les athlètes. Alors, quand l'entraîneur est un homme, que son athlète est de sexe féminin et (très) jeune de surcroît, tout est en place pour que l'emprise soit maximale. Par ailleurs, le sport porte intrinsèquement des valeurs de soumission, et notamment de soumission à l'institution. Aujourd'hui, il reste difficile pour une jeune athlète de parler à un dirigeant, et a fortiori de s'opposer à un entraîneur... » ●



DR
lutte, de savate-boxe-française et la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT). Présent sur le sol français depuis le milieu des années 1990, popularisé au début des années 2010 par la diffusion de combats encadrés notamment par l'United Fighting Championship (UFC), le MMA rassemblerait entre 30 000 et 50 000 pratiquants en France.

Équipements sportifs



DR
La France compte 331 530 équipements sportifs, + 3,6% en dix ans. L'équipement le plus répandu reste le terrain de grands jeux (football, rugby) avec 43 467 installations, soit 500 de moins qu'en 2011. Parmi ces terrains, 2 252 sont désormais en synthétique (+ 42%). Les « divers équipements de sports de nature » arrivent en deuxième position (42 488), devant les courts de tennis (40 763), soit une perte de plus d'un millier en une décennie, à rapporter avec la baisse de près de 10% des effectifs de licenciés de la FFT sur la période. On recense par ailleurs 18 351 salles multisports, 15 757 salles non spécialisées et 6 411 bassins de natation (- 2%). Hors sports de nature, le nombre d'équipements sportifs pour 10 000 habitants est de 40,5, les régions métropolitaines les mieux dotées étant le Centre-Val de Loire et la Bourgogne-Franche-Comté (53 équipements), l'Île-de-France fermant la marche avec seulement 23 équipements pour 10 000 habitants. Mais, si l'on intègre les équipements dévolus aux sports de nature, l'Auvergne-Rhône-Alpes et l'Occitanie grimpent en tête du classement. (www.caissedesdepotsdesterritoires.fr)

FÉMININES, L'AVENTURE DES FOOTBALLEUSES DE REIMS

Bientôt, personne n'ignorera plus la formidable histoire des footballeuses du Stade de Reims, pionnières du ballon rond dans la France d'après Mai 1968 : recrutées par petites annonces comme « attraction » d'un tournoi corpo organisé par un journaliste du quotidien *L'Union*, ces joueuses de bric et de broc, alors âgées de 16 à 32 ans, suscitérent la création d'un véritable championnat. Elles constituèrent également l'ossature d'une



équipe de France qui remporta en 1978 une « coupe du monde » non officielle à Taïwan. Après le film *Comme des garçons*, de Julie Halard, en 2018, Pauline Bureau adapte cette aventure au théâtre, en usant des mêmes ressorts de la comédie. Mais *Féminines* est aussi un spectacle engagé. Dans sa création précédente, *Hors la loi*, Pauline Bureau retraçait le procès pour avortement, dans les années 1970, d'une jeune fille victime de viol et défendue par la grande avocate Gisèle Halimi. Faisant écho aux luttes de l'époque, elle partage ici le décor entre des vestiaires et une usine textile où triment des ouvrières sous-payées, qui échappent à leur condition sur le terrain du sport et se révèlent à elles-mêmes dans la grève. Par un jeu de cloisons amovibles, on s'invite aussi dans l'intimité d'un couple et d'une famille où le patriarcat pèse encore de tout son poids.

Si les éclairages didactiques frôlent parfois la caricature, cette scénographie inventive contribue à la réussite d'un spectacle foncièrement réjouissant. L'utilisation de vidéos panoramiques pour restituer les matches également. Même si, d'un point de vue tactique et technique, ces images ne reflètent que très imparfaitement la réalité du jeu...

Pauline Bureau sait en revanche mettre en valeur chaque caractère, tout en faisant pleinement exister un collectif auquel participent le journaliste improvisé entraîneur et ses adjoints. Une équipe dont le spectateur partage les moments de doute, de tension et d'euphorie. Une équipe de filles qui, envers et contre les stéréotypes et les moqueries, ont obtenu balle au pied le droit de vivre pleinement les émotions du sport. ● PH.B.

Féminines, texte et mise en scène de Pauline Bureau. Créé en novembre à Caen puis joué à Paris au théâtre des Abbesses, le spectacle est en tournée. En mars : 10-11 à Angoulême, 18-19 à Mulhouse, 24-25 à Châtenay-Malabry, 31 à Thionville.

DE LA « FEMME DE SPORT » À LA SPORTIVE

Docteure en littérature française et chercheuse en histoire du sport à l'université Lyon 1, Julie Gaucher raconte en 117 textes, parfois très courts, le passage de la « femme de sport » à la sportive, c'est-à-dire de l'exception aristocratique à la pratique commune au plus grand nombre. La littérature, explique-t-elle, donne à voir « un univers de fantasmes et de représentations, de normes et de valeurs ». Le mot s'entend au sens large : extraits de manuels d'éducation physique, d'ouvrages de savoir-vivre, de traités de médecine et de récits autobiographiques complètent en effet les poésies et œuvres de fiction signées Maupassant, Montherlant, Guy Lagorce, Lola Lafon ou Yamina Benahmed Daho. À défaut d'être



toutes rédigées dans un style impérissable, ces pages en disent beaucoup sur leur époque. Cette anthologie où la libération des corps va de pair avec le relâchement des règles sociales s'ouvre avec un texte méconnu d'Émile Zola, initialement rédigé pour une revue russe d'opinion libérale et paru dans *Le Figaro* en 1881 : l'épouse d'un bourgeois parisien, engoncé dans sa redingote comme dans ses préjugés, s'y adonne passionnément à la baignade en mer en « costume de bain sans jupe » et va jusqu'à « piquer une tête » depuis la jetée d'un petit port breton. Cette collection se clôt ensuite, 300 pages plus loin, avec un extrait du *Petit éloge du running* signé en 2018 par la romancière Cécile Coulon. Laquelle ne se prive pas de rappeler en postface qu'il y a moins de cinquante ans, les femmes étaient encore interdites de marathon. ● PH.B.

De la femme de sport à la sportive, Julie Gaucher, préface de Béatrice Barbusse, éditions du Volcan, 394 p, 23,50 €. Lire aussi, page 29, le « Je me souviens » de l'auteur.

David Lazarus, qu'attend un maire des associations sportives ?

Sur quels critères subventionner un club? Quelle place accorder au sport? À la veille des élections municipales, les réponses de David Lazarus, maire de Chambly (Oise) et coprésident de la commission sport de l'AMF.

David Lazarus, comment devient-on l'un des deux coprésidents du groupe sport de l'Association des maires de France ?

J'ai, chevillée au corps, la conviction que le sport doit être l'un des grands axes de développement d'une ville. Ensuite, Chambly étant une commune très sportive, on m'a tout naturellement proposé cette présidence.

«Chambly la sportive, pour bien vivre en pleine forme», titrait un hors-série de votre journal municipal: c'est votre conception?

Le sport est essentiel au développement individuel de chacun, au même titre que l'art et la culture. Il accompagne toutes les étapes de la vie: c'est l'acquisition des capacités motrices du jeune enfant, puis le développement du corps et l'apprentissage du vivre ensemble, à travers celui des règles et, souvent, l'expérience de la compétition. Apprendre à perdre, pour gagner demain. C'est aussi le sport santé, tout au long de la vie. C'est pourquoi, à Chambly, tout comme un éducateur de gym-

nastique et de judo intervient en crèche, un animateur propose un parcours sportif santé pour les aînés de notre résidence autonomie.

Ensuite, le sport contribue beaucoup à l'image d'une ville: celle qu'en ont ses propres habitants, et celle qu'elle offre à l'extérieur. Chambly compte 3 700 licenciés sportifs pour 10 000 habitants, répartis dans 29 sections sportives pour 22 clubs, sans parler des pratiquants autonomes. La commune possède 40 équipements sportifs et nous en construisons encore, car on en manque. L'accession en Ligue 2 de notre club de football, après un parcours homérique en Coupe de France il y a trois ans, participe de cette fierté et de cette notoriété. Mais tous nos clubs, notamment ceux de badminton, de handball ou de horse-ball, qui évoluent à un niveau national, voire international, sont partie prenante de cette dynamique.

Qu'est-ce qu'un maire attend d'une association sportive? Des résultats en championnat ou un rayonnement social?

Mon premier critère, et de loin, ce n'est pas une équipe première qui brille mais la capacité du club à être une école de formation. Nous subventionnons les associations qui s'investissent dans la formation des jeunes et s'impliquent dans la vie sociale. Je citerai deux exemples locaux, dans deux disciplines très pratiquées par les retraités. En contrepartie de notre aide, le club de billard a formé des jeunes, y compris un champion de France! Et, à la demande du club de pétanque, nous avons investi 400 000€ dans un boulodrome. En retour, leurs membres font découvrir leur discipline dans les accueils de loisirs et les écoles, en temps périscolaire.

Le maire que je suis ne néglige pas pour autant le haut niveau. À condition qu'ils remplissent les deux premiers critères, nous accompagnons les clubs dans leur projet d'excellence. En football, l'accompagnement est fort car le FC Chambly est la vitrine de notre commune.

L'une des principales associations locales est le Cercle de loisirs éducatifs (Clec), dont la plupart des sections adhèrent à l'Ufolep ou à la Ligue de l'enseignement. Comment percevez-vous l'Ufolep dans le paysage sportif?

UN ÉLU TRÈS SPORTIF

David Lazarus, 50 ans, inspecteur principal des finances publiques au ministère de l'Économie et des Finances, est maire de Chambly (Oise) depuis 2013 après avoir été conseiller municipal dès 1995, puis adjoint. «*Je n'ai jamais eu de plan de carrière politique*» expliquait alors celui qui, rapportait *Le Parisien*, «*a fréquenté Manuel Valls et Benoît Hamon lors de ses jeunes années au PS*». Membre du comité directeur de l'Association des maires de France, il y copréside le groupe sport avec le maire de Gien (Loiret), Christian Bouleau. David Lazarus préside également la Commission d'examen des projets et règlements sportifs fédéraux relatifs aux sports, instance de consensus qui émet un avis dès qu'une fédération envisage de modifier le règlement sportif des équipements: «*Cela permet d'éviter des surcoûts, ce qui fut le cas quand les fédérations édictaient seules des règlements, sans se préoccuper de l'impact financier pour les collectivités territoriales.*» ●

Enfant, j'étais moi-même adhérent au Clec, non pour y pratiquer un sport mais de la danse folklorique, et mes parents y étaient animateurs bénévoles. J'ai baigné dans cette proximité entre activités sportives et culturelles. Inévitablement, je porte un regard bienveillant sur ce type de structure, en résonance avec l'idée de vivre ensemble. Le concept de club omnisport me plaît, mais une association qui propose aussi des activités culturelles, c'est plus riche encore ! Cela concourt à offrir une vision plus large, où la réussite sportive n'est pas le principe premier. Ce qui n'empêche pas des sections du Clec de rechercher la performance, mais sans perdre le fil de l'éducation par le sport.

Maire de Chambly



Comment la demande d'activités et d'équipements sportifs a-t-elle évolué depuis vingt-cinq ans ?

Nous avons connu trois évolutions fortes, à Chambly comme en France.

La première réside dans l'appétit pour des activités nouvelles. Le champ des possibles s'est considérablement élargi : fini le temps où l'offre se limitait à quatre ou cinq grands sports et où le judo était le seul art martial !

La seconde évolution tient à la très forte demande de pratique non fédérée, non encadrée, principalement dans des activités individuelles comme le running, le vélo ou la marche. Je suis à l'écoute, même si, par culture personnelle, je préfère la pratique licenciée, où l'on appartient à une famille et où l'on est mieux couvert en termes d'assurance. Un élu apprécie aussi d'avoir des interlocuteurs identifiés... Nous avons pris en compte cette aspiration forte à travers la réalisation d'un chemin de randonnée le long du cours d'eau qui traverse la commune, ou la réalisation d'un parcours sportif avec agrès.

La troisième évolution concerne la demande de créneaux dans des équipements communaux pour une pratique non encadrée, entre copains, de la part de jeunes adultes et principalement pour du futsal. Au-delà du manque de créneaux disponibles, cela pose d'épineuses questions de sécurité et d'assurance.

À ces trois défis – accompagner de nouvelles pratiques encore minoritaires, intégrer les pratiquants autogérés dans une politique sportive et autoriser le libre accès à des équipements publics – s'ajoute celui du sport santé et du handicap. Il faut favoriser l'accès aux pratiques sportives des personnes en situation de handicap ou ayant des problèmes de santé, comme le fait par exemple le club de badminton de Chambly avec de jeunes diabétiques. Mise aux normes des équipements, créneaux dédiés, accueil en club d'une pratique adaptée, formation des éducateurs à ce public : face à ce défi nous avons, associations et collectivités réunies, un sérieux temps de retard.

Il est beaucoup question de la répartition des compétences sport entre les communes et les communautés de communes ou d'agglomération ? Dans les faits, qu'est-ce qui a changé ?

À Chambly, rien, car le transfert n'est pas obligatoire. Très peu d'intercommunalités ou d'agglomérations ont pris la compétence sport et, à ce jour, une minorité a pris la compétence des équipements sportifs structurants (piscines, grands gymnases, stades), ce qui n'est pas la même chose. La commune reste seule compétente en matière de politique sportive et d'accompagnement des

associations. À titre personnel, je ne suis pas favorable au transfert automatique, car en tant que maire j'entends affirmer une vision forte et globale du sport que ne partagent pas forcément tous mes collègues. Au nom de quoi devrais-je priver mes concitoyens d'une politique sportive ambitieuse ?

La liste des 500 premières communes et intercommunalités labellisées « Terres de Jeux » a été rendue publique lors du dernier congrès de l'AMF. Quel intérêt celles-ci y trouvent-elles ?

Obtenir ce label signifie qu'on appartient à la grande famille des Jeux olympiques et paralympiques 2024 et qu'on s'inscrit dans une dynamique collective. Savez-vous qu'avant même la création de ce label, heureuse initiative du comité d'organisation (Cojo), 4 000 communes, de la plus grande à la plus petite, dans l'Hexagone et outremer, avaient voté une motion de soutien aux Jeux de Paris 2024 ? Toutes ne se rêvaient pas en centre de préparation olympique. Comme d'autres labels – Villes et villages fleuris, Internet, etc. –, celui-ci ne rapporte rien mais traduit une appartenance, une fierté. Il signifie que les Jeux de 2024 ne seront pas seulement ceux de Paris mais ceux de toute la France. C'est aussi l'idée d'un sport qui contribue au vivre ensemble, dans chaque commune et à l'échelle du pays. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Les 500 premières communes et intercommunalités retenues, dont la ville de Chambly, sont majoritairement de taille moyenne : 48 % comptent entre 10 000 et 50 000 habitants et 33 % moins de 10 000 habitants, dont 9 % de communes de moins de 2 500 habitants.

David Lazarus :
« Nous subventionnons les associations qui s'investissent dans la formation des jeunes et s'impliquent dans la vie sociale. »

Communiquer avec WhatsApp et Telegram

Les messageries instantanées permettent de communiquer en direct avec ses adhérents. Exemples d'utilisation par deux jeunes associations.

De création récente, innovantes et multisports, les associations *Prends soin de toi* (Essonne) et *Activ'Athlon* (Savoie) ont aussi pour point commun d'utiliser des messageries instantanées pour communiquer avec leurs adhérents. Mais pas forcément les mêmes !

WHATSAPP. « Nous utilisons plusieurs réseaux numériques : la page mère de Facebook, qui reprend toutes nos activités et manifestations ; des groupes Facebook par activité (running, multisport...), utilisés principalement comme forums de discussion ; et WhatsApp et Messenger, messageries instantanées qui permettent d'informer et d'échanger en direct avec nos adhérents », explique **Arnaud Rizzo**, fondateur de l'association *Prends soin de toi*, à Leudeville.

« WhatsApp est utilisé par chaque groupe d'activité : en début d'année, les bénévoles qui les animent recueillent les numéros de téléphone de ceux qui y participent. Il est possible de pratiquer en plusieurs lieux, et donc de s'inscrire dans plusieurs groupes. Cela permet de rappeler l'horaire et le lieu de rendez-vous, de savoir qui sera là ou pas, et d'échanger des conseils entre soi. Cela permet aussi de proposer des sorties en dehors des créneaux hebdomadaires ou de rappeler que l'association organise tel ou tel événement. Ceux qui ne souhaitent pas rejoindre un groupe WhatsApp peuvent cependant trouver les infos via Facebook ou sur notre site internet. »

« WhatsApp offre l'avantage d'être une application très "légère" sur les téléphones et affirme que les données personnelles ne sont pas utilisées. Même si on peut se poser la question, puisque l'application appartient à Facebook... C'est en tout cas la messagerie la plus utilisée par les 18-50 ans, la tranche d'âge de nos adhérents. »

MESSENGER. « Nous utilisons aussi Messenger pour le travail en commun au sein des groupes consacrés à un événement – nous organisons des courses caritatives et diverses manifestations fun et festives – ou une thématique donnée. C'est très réactif et cela évite de se déplacer, souligne **Arnaud Rizzo**. Généralement, deux réunions physiques suffisent pour organiser un événement. Les outils de sondage intégrés à Messenger sont à cet égard particulièrement utiles pour recueillir les différents avis. Au besoin, une visio-conférence permet d'aborder les questions qui exigent des explications détaillées et un vrai tour de table. »



Pour chaque groupe d'activité, un groupe WhatsApp : on communique comme ça chez *Prends soin de toi*.

« Constituer un groupe par événement permet de ne pas se noyer dans les messages. Mais cela peut s'avérer lourd à gérer quand on est membre de plusieurs groupes, avec plusieurs événements qui se croisent... Lire toute les conversations, le soir en rentrant du boulot peut prendre du temps. Mais, globalement, ça fonctionne très bien ! »

TELEGRAM. « Au début nous communiquions uniquement par SMS. Puis, quand l'association s'est élargie, nous avons utilisé WhatsApp, puis Telegram, messagerie cryptée qui permet d'éviter tout message indésirable, explique **Gregory Planche**, qui anime l'association *Activ'Athlon* près de Chambéry. C'est le même service, mais plus contrôlé : sans lien pour entrer dans le groupe, on ne peut pas le trouver et le parasiter. »

« Comme WhatsApp, Telegram permet de diffuser des infos en direct auprès de nos 90 adhérents adultes, qui peuvent aussi proposer entre eux des balades le week-end, en dehors de nos créneaux de fitness, multisport et endurance. Nous utilisons aussi le lien doodle intégré, qu'il suffit de renseigner d'un clic. »

« Nous avons fait le choix de créer un seul groupe, commun à tous, afin de ne pas cloisonner. Les pratiquants du lundi peuvent ainsi être en contact avec ceux du mardi ou du jeudi. Tout membre peut aussi en contacter un autre en particulier, et lui proposer une sortie. »

« Au début, nous utilisions aussi Messenger. Mais les plus de 30 ans n'ont pas tous un compte Facebook, indispensable pour utiliser l'application. C'est pourquoi tout le monde a basculé sur Telegram. Il suffit de cliquer sur un lien SMS pour télécharger l'application et l'adresse du groupe : c'est ultra simple, même pour nos seniors. La seule condition, c'est posséder un smartphone ! ». ●

PHILIPPE BRENOT



La skieuse Émelie Forberg, campagne Une Bouteille à la Mer.

La transition écologique, un défi sportif

Le réchauffement climatique est déjà là et le sport, professionnel et amateur, se trouve aux premières loges pour en constater les effets. Que peuvent faire à leur échelle les associations sportives pour réduire leur empreinte carbone et, au-delà, limiter l'impact environnemental propre à toute activité humaine ?

Le challenge de l'écoresponsabilité

Les effets du réchauffement climatique sur le déroulement du Tour de France, des tournois de tennis ou des Jeux olympiques convaincront-ils les acteurs sportifs de s'engager franchement vers la transition écologique ?

Parce qu'ils se déroulent en plein air et sont tributaires des aléas naturels, les événements sportifs sont devenus le meilleur baromètre du réchauffement climatique. Rattrapés par la fumée des incendies qui ont ravagé l'Australie, les internationaux de tennis de Melbourne en sont l'un des derniers exemples en date. La Slovène Dalila Jakupovic a été contrainte à l'abandon au premier jour des qualifications en raison de difficultés respiratoires, tandis que d'autres engagés utilisaient de la Ventoline au changement de côté et qu'un ramasseur de balles était victime d'un malaise. Ce 14 janvier, avant

l'arrivée de pluies salvatrices, l'atmosphère sur les courts était dix fois plus polluée que dans le Paris des grèves, et les autorités municipales conseillaient de rester confiné chez soi...

En venant conforter le consensus scientifique avec des images frappantes et très largement partagées, l'actualité sportive amènera-t-elle les climatosceptiques à regarder enfin la réalité en face ? Car les symptômes s'accumulent. Au Japon, cet automne, plusieurs matches de la Coupe du monde de rugby ont été reportés, ou annulés, pour cause de typhons. Fin septembre, le championnat du monde cycliste a été

raccourci en raison des pluies diluviennes ayant transformé les routes du Yorkshire en rivières. L'été dernier, le Tour de France lui-même n'a pu gagner la station de Tignes pour l'arrivée au sommet la plus attendue : à la suite d'orages d'une rare intensité, la route était coupée par des coulées de boue. Du jamais vu, appelé toutefois à se reproduire de plus en plus souvent.

ADAPTATIONS ET CONTRADICTIONS

Les manifestations sportives s'adaptent déjà. L'été prochain, par anticipation de la canicule, le départ du marathon des Jeux olympiques de Tokyo sera donné avant l'aube. La ministre japonaise chargée de leur organisation suggère d'ailleurs de déplacer à l'avenir les J.O. de l'été à l'automne.

En football, on s'est habitué aux pauses fraîcheur pendant les matches, et si les skieurs, nordiques ou alpins, glissent encore sur un ruban blanc artificiellement entretenu, les épreuves se déroulent plus fréquemment sous la pluie que sous les flocons, et au-delà des pistes la terre est souvent apparente¹. Les adeptes des sports de montagne s'adaptent également au recul des glaciers, à une neige souvent plus instable et à des parois qui s'effritent.

Autres conséquences : cuite par le soleil, l'herbe des courts de Wimbledon tient moins longtemps ; victimes des modifications de marée, de nombreux spots de surf pourraient prochainement disparaître ; rongés par l'érosion et la montée des eaux, les parcours de golf aménagés près des côtes sont menacés².

Le sport de haut niveau est au cœur de toutes les contradictions, de toutes les aberrations, à l'image des stades climatisés qui accueilleront les rencontres du Mon-

DÉVELOPPEMENT DURABLE, TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Le terme très englobant de « développement durable » a fait consensus dès 1987 pour caractériser un développement économique qui assure les besoins du présent, sans trop impacter ceux des générations futures. Depuis le Sommet de la Terre organisée à Rio de Janeiro en 1992, il est symbolisé par trois bulles entrecroisées dont le cœur traduit la parfaite symbiose entre l'économie, le social et l'environnement. Cependant, dix-huit ans après, l'échec est patent : l'économie l'a emporté, au détriment de l'environnement. Le développement durable était un leurre : malgré tous les modèles durables prônés, la nature continue d'être massivement exploitée.

C'est pourquoi on préfère parler désormais de « transition écologique », concept qui implique de repenser tout notre modèle de société, afin de le rendre moins dépendant des ressources fossiles et non renouvelables : un modèle où nos efforts contribuent à régénérer la nature, et non à la dégrader. Même si certains chercheurs jugent le terme lui aussi trompeur, « comme si un mouvement naturel, spontané, nous menait vers un mode plus « vert » »¹. ●

(1) Entretien avec François Gemenne, membre du Groupement d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), *Télérama* du 8 janvier.



Bernard Papon / Presse Sports



Aller faire pétarader autos, motos et camions jusqu'au fin fond de l'Arabie saoudite : le Dakar, emblème de l'ancien monde ?

dial de football 2022 au Qatar, après une expérimentation menée lors des derniers Mondiaux d'athlétisme à Doha. Si au moins cela pouvait rester du domaine de l'exception... Et quel sens cela a-t-il d'organiser encore des rallyes automobiles, des Grands Prix moto et des épreuves de Formule 1 ? Et de faire se déplacer des milliers de supporters en avion pour assister à des finales délocalisées à l'autre bout du monde ?

Que penser aussi de l'envers de la carte postale du Tour de France, qui mobilise des centaines de voitures suiveuses et plusieurs hélicoptères pour diffuser les images de sportifs progressant à la force du mollet dans les plus beaux sites naturels³ ? Ou de celle du faussement immaculé « cirque blanc », qui court tout l'hiver d'une station de ski à une autre ? Prisonnier d'intérêts financiers exponentiels, le sport spectacle peut-il s'amender ? Pour l'heure, c'est plutôt : *the show must go on*.

RESPONSABILITÉ SOCIÉTALE

S'adapter, l'industrie sportive y est toujours contrainte aujourd'hui. En octobre, l'Union Sport & Cycle, incarnation de la filière sport en France, introduisait en

ces termes un colloque professionnel sur la transition écologique : « *Les réponses nécessaires face au dérèglement climatique et la pollution de l'air, des sols et des mers vont considérablement impacter la vie des entreprises.* » Objet des débats : s'adapter à la loi anti-gaspillage pour une économie circulaire, aux exigences de performance énergétique des équipements sportifs, et au projet de loi d'orientation des mobilités. Sur le mode « *contraintes et opportunités* », il a ainsi été questions de non-destruction des invendus, de réduction des plastiques, d'indice de réparabilité, de qualité environnementale et de disponibilité des pièces détachées.

La responsabilité sociétale des organisations (RSO⁴) et des entreprises (RSE) était à ce propos l'une des orientations de la Stratégie nationale de transition écologique vers un développement durable du sport 2015-2020, initiée par le ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie – selon la dénomination de l'époque. C'était l'année de la Conférence climat de Paris, cette COP21 de tous les espoirs... Depuis, alors même que la situation s'est considérablement dégradée,

l'élan semble être retombé. On parle moins du Bilan Carbone des fédérations et l'application Optimouv (www.optimouv.net), conçue pour rationaliser les championnats amateurs en réduisant les déplacements (et donc les émissions de gaz à effet de serre) mériterait d'être davantage utilisée. En matière de réunions fédérales, le nouveau découpage en quinze grandes régions n'a pas non plus arrangé les choses...

L'EXEMPLE DU TERRAIN

Cette stratégie 2015-2020 prévoyait notamment de « *sensibiliser chaque acteur du sport sur sa responsabilité dans le développement durable* ». Il était aussi question d'« *encourager les comportements exemplaires* » et de faire des sportifs des « *ambassadeurs de la cohésion sociale et de la protection de l'environnement* ».

Certes, la formulation fait un peu novlangue, ou langue de bois. Mais que faire d'autre, à l'échelle du pratiquant et de l'association locale, sinon favoriser le covoiturage et le train plutôt que l'avion pour les déplacements ? Ou réfléchir à deux fois avant d'acheter un survêtement et des baskets neufs, peser l'utilité d'un nouvel

Continuer à pratiquer sans dégrader l'environnement?
National jeunes Ufolep de tir à l'arc 2019 à La Mûre (Isère).



équipement, et tendre vers le zéro déchet sur ses manifestations. Cela vaut également pour les comités et fédérations, dans leur fonctionnement quotidien comme dans leurs événementiels et autres rassemblements : cette réunion est-elle bien utile, ces goodies indispensables et bien choisis, ces cadeaux écoresponsables ?

Dans le sport, la transition écologique viendra davantage du terrain que du haut niveau. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) EJ Ufolep n°2, juin 2012, dossier « sport et changement climatique ».

(2) Lire le dossier paru dans le quotidien *La Croix* du 4 janvier 2019.

(3) Ces sites pâtissent en outre des dégradations d'un public avide des gadgets distribués par la caravane publicitaire, en dépit des réels efforts développés par Amaury Sport Organisation pour réduire l'impact environnemental de l'épreuve.

(4) Le Comité national olympique et sportif français a récemment lancé une plateforme dédiée à la responsabilité sociale des organisations (www.rso.franceolympique.com) dont l'un des volets concerne la protection de l'environnement. En prolongement de celle-ci, « le CNOSF a développé une boîte à outils prochainement accessible à l'ensemble du Mouvement sportif. Elle permettra de partager les bonnes pratiques et les outils développés par d'autres organisations sportives ou acteurs engagés sur les différents thèmes de la responsabilité sociétale » indique Audrey Wittersheim, chargée de mission développement durable et sports de nature.

« Le sport est vulnérable »



Cheffe de la mission sport et développement durable au ministère des Sports, Amandine Singla conjugue sensibilisation et prospective.

Amandine Singla, quel constat faites-vous de la prise en compte de la transition écologique par les fédérations et les clubs ?

On observe depuis un an une floraison d'initiatives, fruits d'une prise de conscience renforcée. La transition écologique devient incontournable dans les stratégies des grands acteurs sportifs. Le thème du climat est omniprésent dans les médias, et la question de l'acceptabilité des citoyens vis-à-vis des grands événements sportifs est posée : ce sont ces athlètes qui défaillent sous la chaleur aux Mondiaux de Doha, les Internationaux de ten-

nis de Melbourne rattrapés par les incendies, ou les bouteilles plastiques jetées par terre lors de courses.

Quel usage les fédérations font-elles de l'outil Optimouv, censé réduire de 15 % les gaz à effet de serre en rationalisant les déplacements sportifs ?

Le basket, qui pilotait le projet, se l'est approprié, le badminton aussi. Une vingtaine de fédérations utilisent de manière plus ou moins approfondie les deux options d'Optimouv : rationaliser la composition des poules de championnat et choisir le lieu de compétition ou de réunion le plus approprié. Nous travaillons aussi à des évolutions techniques : aujourd'hui, une fois sur le site de l'application, on entre un tableau Excell et ça mouline ; demain, les fédérations possédant déjà leur logiciel pour composer leurs championnats pourront y intégrer directement Optimouv. Nous sommes notamment en contact avec le football et le rugby.

L'approche du ministère des Sports a-t-elle changé depuis que le développement durable est l'un de ses axes d'action ?

Nous continuons de travailler en réseau, par métiers, en réunissant par exemple tous les organisateurs d'événements – entreprises, fédérations, collectivités – pour construire ensemble les solutions et les outils. Nous sommes également dans la prospective, car le réchauffement climatique est un fait avéré. Dans dix ou quinze ans, on ne pratiquera plus de la même façon s'il n'y a plus de neige pour skier, ou plus suffisamment d'eau pour descendre les rivières en canoë-kayak. Le sport est vulnérable face au changement climatique. Notre rôle, au ministère des Sports, est de sensibiliser les acteurs, de les aider à réduire leur empreinte écologique, et aussi de les amener à sortir la tête du guidon, de toutes les tâches qui font le quotidien d'un club ou d'une fédération, pour se projeter vers le proche avenir. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.



« Éduquer, préserver, s'adapter »

Créée en 2018 à Porticcio, près d'Ajaccio (Corse), l'École de natation rive sud, affiliée à l'Ufolep, affiche son engagement écologique.

Jonathan Curti, quel rapport l'École de natation rive sud entretient-elle avec son environnement ?

L'association, dont la majorité des 14 licenciés sont des enfants, propose l'apprentissage de la natation, en bassin puis en mer, en découvrant le milieu dans lequel on nage. Apprendre à évoluer dans l'eau, sans équipement puis avec palmes, masque et tuba, et à se déplacer en prenant avec des repères sous-marins et côtiers. Apprendre aussi à connaître les espèces naturelles : la posidonie, cette plante sous-marine endémique en Méditerranée, les oursins, les concombres de mer, les différentes populations de poissons... Et aussi ramasser les déchets et savoir à quoi ils correspondent : d'où proviennent-ils, sont-ils recyclables ou pas, en combien de temps, avec quelles conséquences sur la faune et la flore ?

Comment comprenez-vous la notion de « transition écologique » ?

Je l'associe à la nécessité de s'adapter à un environnement désormais caractérisé par la pollution de l'air, de l'eau et des sols. Nous utilisons par exemple l'application Plume pour connaître la qualité de l'air avant une sortie vélo ou trail, et nous évitons les sorties en mer après des pluies importantes, car l'eau sera plus acide. La transition écologique, pour nous sportifs, c'est adapter nos activités à la dégradation de notre environnement naturel.

Même en Corse ?

Bien évidemment. Derrière la carte postale de l'île de beauté, la réalité d'Ajaccio ce sont 50 000 avions qui décollent chaque année de l'aéroport, et un port où les navires de croisière continuent de polluer une fois à quai !

Comment sensibilisez-vous vos jeunes licenciés ?

Nous avons édité une plaquette sur les commandements du sportif : utiliser une gourde et non des bouteilles en plastique, confectionner soi-même ses barres de céréales

pour éviter les débris et maîtriser leur composition, favoriser le covoiturage lors des déplacements... Lorsqu'on remporte une médaille, on peut aussi la rendre au club pour qu'elle soit réutilisée.

D'où vient votre sensibilité écologique ?

Avant de devenir éducateur sportif et maître-nageur, j'ai fait un BEP industrie chimico-traitement des eaux. Découvrant l'impact environnemental de l'industrie pharmaceutique et de l'industrie agro-alimentaire, j'ai poursuivi avec un deuxième cycle dans ce domaine. Puis, dégoûté, j'ai préféré m'orienter vers le sport détente et bien-être, en lien avec la préservation de l'environnement.

À quoi mesurez-vous la dégradation de celui-ci dans votre pratique ?

Dans l'eau, cela se voit à l'œil nu : il y a moins d'espèces, moins de raies et de soles par exemple, et les nacres ont disparu. En cela, et parce qu'il évolue aussi en montagne ou dans le maquis, le sportif de nature est une sentinelle.

Vous avez créé le Recycla Raid : de quoi s'agit-il ?

C'est une manifestation non compétitive à but environnemental qui réunit les différentes disciplines du sport nature : plongée sous-marine, apnée, nage en eau libre, kayak, paddle, randonnée aquatique, marche nordique, running... Le principe consiste à ramasser en deux heures le plus de déchets possible, sur un parcours ou une zone donnés. La première édition s'est déroulée en mai 2018, la seconde en janvier 2019 aux îles Sanguinaires. Nous avons également mobilisé les sportifs après les tempêtes Adrian et Fabien, qui avaient entraîné un afflux de déchets sur



les côtes. Les inscriptions se font en ligne et l'opération se déroule en lien avec les clubs locaux et le comité olympique, les affaires maritimes, la SNSM, les pompiers et les collectivités locales. À la demande de l'Office intercommunal du tourisme, nous avons aussi proposé pour la Fête du printemps à Ajaccio une course d'orientation faune, flore et patrimoine en famille et une balade aromatique, où l'on mange ensuite les plantes cueillies en chemin.

Votre association est-elle perçue comme militante de l'environnement ?

Oui, et les parents qui inscrivent leurs enfants sont sensibles à notre double identité environnementale non compétitive. Notre association est également devenue pluridisciplinaire en s'ouvrant à la voile, au paddle, au trail, à la marche nordique... Elle sera bientôt rebaptisée « A scoli di dumane ». Cette « école de demain » répondra à trois principes : prendre soin de soi, des autres, et préserver l'environnement. C'est une façon d'intégrer la transition écologique, climatique, économique, à l'échelle humaine : prendre soin de soi à travers des activités adaptées, davantage tournées vers le partage que la compétition, avec une utilité sociale¹. ● PH.B.

(1) L'association s'appuie sur une dizaine de bénévoles et développe ses activités le mercredi, le samedi et durant les vacances scolaires sur des créneaux ouverts à toutes les générations, en particulier aux familles. Contact : ecolenatationcorse@gmail.com

« La transition écologique, pour nous c'est... »

« LA PROXIMITÉ ET LE NON GASPILLAGE » Frédéric Wuhrmann, France aventure racing team (Savoie)



« Créée dans l'Eure en 1999, notre association s'était donné pour objet de participer à des épreuves hors norme et de faire découvrir de beaux endroits, insolites ou méconnus, et aussi

de retrouver des chemins perdus, en lien avec l'Office national des forêts ou les parcs naturels. Après une mutation professionnelle – je suis prof d'EPS et réflexologue – elle s'est relocalisée en Savoie, près de Chambéry, tout en gardant le même noyau de licenciés. Nous avons organisé des trails, des raids multisports et des triathlons des neiges, et participé à des épreuves prestigieuses, jusqu'en Chine. Mais, de cela, nous sommes un peu revenus. Désormais, quand nous finançons un déplacement, c'est L'Échappée belle, à 20 km de chez nous. Car dire qu'on compensera un voyage en avion en plantant 30 arbres, c'est surtout une façon de se dédouaner.

Nous proposons aussi des "Petits défis du dimanche", des trails de 10 km. Une info sur Facebook, un point de rendez-vous peu éloigné, et le plaisir partagé de faire découvrir un lieu. Nous avons également créé

un défi famille pour l'association du Sou des écoles de notre village des Marches: un enfant et un adulte qui affrontent en équipe de petites épreuves, c'est ça l'esprit. La transition écologique, pour moi c'est la proximité et le non gaspillage. Comme organisateur, c'est offrir en cadeau de bienvenue un pot de miel récolté par l'apiculteur d'à côté, et non pas un tee-shirt made in Bangladesh. Ceux qui s'affichent "développement durable" juste parce qu'ils utilisent des gobelets réutilisables sont des démagogues! Mais les mentalités évoluent: les participants ne réclament plus leur tee-shirt, et le marquage réutilisable remplace peu à peu la peinture chimique sur les rochers. Et nous qui utilisons la même rubalise depuis dix ans, ne sommes plus traités de radins! »

« RÉDUIRE LES NUISANCES »

Florent Cebron, Motocross de Malville (Loire-Atlantique) et CN moto

« Le sport moto produit évidemment des gaz à effet de serre, mais nos règlements acceptent les motos électriques. Cela demeure marginal, mais en Loire-Atlantique quelques unes participent déjà au championnat départemental.

Nous utilisons aussi des tapis sous nos motos pour éponger les fuites de graisse et de liquide. Et, lorsqu'on enlève au karcher la boue de nos engins, des aires de lavage permettent d'évacuer les graisses dans des



canalisations, pour éviter qu'elles ne se répandent dans les prairies.

Sur les manifestations, nous avons généralisé le tri sélectif et l'utilisation de gobelets réutilisables. Enfin, en termes de pollution sonore, le contrôle des engins est rigoureux et la sono, indispensable à l'animation des épreuves et à l'information du public, fait une pause à la mi-journée. »

« UNE RÉALITÉ QUOTIDIENNE »

Lionel Schou, Club ski laïque lyonnais (Rhône)



« La transition écologique, à titre professionnel je vis avec puisque je travaille au bureau d'études de Renault Trucks: si elle ne concerne pas encore les véhicules

les plus lourds, les utilitaires de distribution, eux, sont en train de passer de l'énergie fossile à l'électricité. À l'échelle du club, pour monter en station nous remplissons un car ou pratiquons le covoiturage.

Parmi les écogestes, nous n'employons plus de produits fluorés pour le fartage des skis. Sinon, avec le réchauffement climatique, il faut monter plus haut pour trouver de la neige. En quelques années, l'isotherme est passé de 1 200 à 1 500 mètres. Cela nous conduit à abandonner les stations de basse altitude pour les week-ends et les séjours à la semaine de nos 350 adhérents. Pour nos mercredis du ski, nous restons fidèles à la station familiale des Aillons-Margériaz (950-1400 m), dans le massif des Bauges, en Savoie. Mais l'un des versants est sur le point de fermer, faute d'enneigement. La saison a également tendance à se décaler de Noël à Pâques.

Il faut arrêter les stations-usines qui cassent la montagne: des tranchées pour installer des canons à neige, de nouveaux télésièges à 8 places qui exigent des piliers plus gros et profondément plantés dans la roche... On y perd l'esprit montagnard et tout rapport avec la nature. » ●

DANS LE GERS, « UNE DÉMARCHE GLOBALE »

« Organisatrices des finales nationales de kart-cross en août prochain, l'Ufolep du Gers et l'Autocross de Tournecoupe souhaitent proposer un événement le plus écoresponsable possible, explique Simon Duran, délégué départemental. Ceci dans une discipline qui n'est évidemment pas neutre pour l'environnement, puisqu'on y brûle de l'essence, entre autres. Des jeunes de l'espace d'animation intercommunal iront au-devant des concurrents et des 2 000 visiteurs attendus pour qu'ils utilisent bien les poubelles de tri sélectif. Les gobelets de la buvette seront réutilisables et, pour la restauration, nous privilégierons les circuits courts. Nous limiterons aussi au maximum l'édition de flyers, même imprimés sur papier recyclable. La démarche écoresponsable engagée autour de cet événement fait écho à celle conjointement engagée par l'Ufolep, l'Usep et la Ligue de l'enseignement dans le département, laquelle englobe aussi les bonnes pratiques au bureau. Une façon de montrer l'exemple auprès des associations! » ●



Ramasser ne suffit pas

Nettoyer les plages, les chemins et les cours d'eau est une entreprise louable, mais qui déresponsabilise les usagers peu précautionneux et évacue le problème de la pollution par les microplastiques.

Surfrider Foundation, Mountain riders, The International SeaKeepers Society: ces trois associations écologistes de renom ont pour point commun d'organiser des opérations de nettoyage en pleine nature. Largement partagées sur les réseaux sociaux, leurs actions mobilisent des citoyens bénévoles, des influenceurs, des acteurs politiques... Les marins hauturiers constatent également à chaque course la pollution croissante des océans. Sans parler de la soupe plastique qui s'est formée dans le nord Pacifique à la confluence de plusieurs courants, si vaste qu'on l'assimile à un «7^e Continent»... Au-delà du ramassage de débris, l'objectif est de sensibiliser chacun à un usage plus sobre en plastique et autres contenants. En vingt ans, les collectes initiées par Surfrider ont ainsi touché 60 000 participants. Et les membres des associations Ufolep, en particulier de sport nature, ne sont pas les derniers à retrousser leurs manches. Mais, tout bien pesé, ces opérations sont-elles si vertueuses et si bénéfiques pour l'environnement? Un article du média numérique *The Conversation* pose la question: ce type d'action est-il réellement efficace? Procédons-nous de la bonne manière?

Et est-ce aux citoyens responsabilisés de s'y atteler, qui plus est à titre gratuit? Tout en ayant le sentiment d'œuvrer bénévolement pour le bien commun, ils permettent en effet à la machine économique de conserver la même cadence sans s'inquiéter des impacts sur l'environnement. Les industriels s'interrogeraient sans doute davantage s'ils devaient financer ces opérations de ramassage de déchets dont ils sont la source... Concentrer les actions sur le ramassage de déchets trouvés sur les plages ou les chemins de randonnée nourrit également la confusion entre la «cause» et les «symptômes» du problème environnemental. Or le ramassage traite seulement les seconds. En outre, ces déchets ne sont que la partie visible de l'iceberg. La pollution la plus problématique est celle des microplas-



Le plogging, ramasser des déchets pendant son jogging.

tiques, invisible à l'œil nu. Enfin, nettoyer la nature participe à son «anthropisation», l'idéalisation d'une nature de carte postale que l'on voudrait jolie, esthétique et pas trop sauvage.

Bien sûr, ramasser les déchets reste un acte citoyen. Mais c'est loin d'être la panacée. ●

LÉNA PICARD,
CHARGÉE DE MISSION CITOYENNETÉ,
ENVIRONNEMENT, DÉVELOPPEMENT DURABLE

RECYCLER, FAUTE DE MIEUX

Le principe de recyclage est l'incarnation-même du développement durable en ce qu'il présente à la fois des avantages écologiques, sociaux et économiques. Chaque jour en France, de nombreux produits finissent dans nos 238 décharges et 126 incinérateurs pour être détruits, alors qu'ils pourraient tout à fait connaître une seconde vie. Les différents traitements pour supprimer les déchets ont des impacts considérables sur l'environnement – rejets de particules toxiques, pollutions souterraines... – et fabriquer un produit neuf nécessite d'extraire, de transporter et de traiter des matières premières, un processus très impactant lui aussi. Recycler permet d'éviter cela.

Mais le recyclage est lui aussi imparfait. La filière est coûteuse, surtout quand le produit doit traverser plusieurs pays pour être recyclé, comme de fameuses capsules de café. Certains déchets valorisables finissent aussi en catimini dans des décharges sauvages à l'autre bout du monde, en Malaisie par exemple... Contrairement à une bouteille en verre consignée, un emballage plastique ne peut être que partiellement réutilisé et doit suivre un processus fastidieux et énergivore avant de redevenir une matière première. C'est pourquoi le meilleur déchet est celui que nous ne générons pas! ● L.P.

Des initiatives et des outils fédéraux

Préoccupée par son impact environnemental, l'Ufolep développe des outils pour ses associations et collabore avec tous les acteurs concernés.

Dès les années 2000, l'Ufolep s'est attachée à réduire l'empreinte écologique de ses activités et événements sportifs : Bilan Carbone des manifestations nationales, incitation financière au covoiturage dans son mode remboursement des frais, édition d'un Guide des manifestations écoresponsables, généralisation du tri sélectif et des gobelets réutilisables, etc. De 2009 à 2013, elle a également initié, avec l'appui de partenaires, des Trophées développement durable valorisant chaque année les initiatives de ses associations et comités. Aujourd'hui, cette démarche de sensibilisation se poursuit à travers l'action d'une chargée de mission nationale, Léna Picard, et des missions de jeunes en service civique, fléchées sur l'éco-responsabilité dans le cadre du grand programme d'engagement Volontaires Tout Terrain, développé avec la Ligue de l'enseignement.

Charte des 15 engagements. L'Ufolep est signataire depuis 2018 de la Charte des 15 engagements écoresponsables, initiée par le ministère des Sports et WWF France. Cette charte fixe 15 objectifs, à atteindre sur trois

ans sur certains de nos événements en matière d'alimentation, de limitation et gestion des déchets, de transport, de gestion de l'énergie ou encore d'accessibilité des sites. Les comités Ufolep n'ont toutefois pas attendu pour privilégier, sur le poste restauration, les denrées locales servies dans de la vaisselle réutilisable, ou pour mettre des bornes de tri à destination des participants et des spectateurs.

Eco-Tour. Le comité Ufolep Rhône-Alpes, fusionné depuis avec l'Auvergne dans la nouvelle région Aura, a créé il y a dix ans le «Raid/Spect Nature», pensé comme une vitrine de ce que devait être un événement écoresponsable. Menée avec des partenaires tels que le bureau d'études Atemia, spécialisé dans le tourisme durable, puis



Le Raid'belette du lac d'Aiguebelette (Savoie) possède le label Eco-Tour décerné par l'Ufolep Auvergne-Rhône-Alpes.

l'association Eco-Games, la démarche s'est rapidement élargie à des événements déjà existants, avec la création d'un label Eco-Tour combinant aspects environnementaux avec les aspects sociaux. Une vingtaine d'événements sont désormais accompagnés chaque année.

ADERE. Au sein d'un collectif réunissant notamment l'association Mountain Riders et la Fondation Nicolas Hulot, l'Ufolep fut à l'initiative, en 2009, de l'outil d'Auto Diagnostic Environnemental pour les Responsables d'Événements (ADERE). Aujourd'hui en cours d'actualisation, il aide les organisateurs à réduire l'impact environnemental de leurs événements à travers une batterie de questions très précises, assorties de conseils correspondant aux résultats obtenus.

Guide biodiversité. L'Ufolep a édité à la rentrée 2019 un guide et des fiches biodiversité, destinés à ses animateurs de sport nature et au jeune public. Téléchargeables sur www.ufolep.org, ils figureront également dans la boîte à outils RSO (Responsabilité sociale des organisations) du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), où sont réunies toutes les ressources mises à disposition des acteurs sportifs pour guider leurs actions sociétales et environnementales. ● L.P.

UNE BOUTEILLE À LA MER

Le choc des photos, seule façon de donner du poids aux mots : c'est l'esprit du «*shooting très trash*» qui a réuni dans une déchetterie de Fréjus dix grands noms de l'outdoor, à l'appel du freeskier Mathieu Navillod. Ces adeptes du sport nature, dont la star du trail Kilian Jornet et le champion de ski cross Jean-Frédéric Chapuis, voient chaque jour leur terrain de jeu se dégrader. Le photographe Dom Daher a imaginé avec eux ce que pourrait devenir celui-ci si on ne faisait rien. L'image de la couverture et plusieurs photos de ce dossier sont tirées de cette campagne «Une bouteille à la mer», qui promeut notamment le recyclage. Une vision post-apocalyptique pour donner à réfléchir et envie d'agir. ●



Tous les athlètes présents sur cette action le sont bénévolement.



UNE BOUTEILLE À LA MER

Photographe : DomDaher
Athlète : Stéphane Tourreau



AG NATIONALE ÉLECTIVE DES 25 ET 26 AVRIL 2020

Les rendez-vous de Brive

La réflexion sur le projet sportif fédéral et le renouvellement du comité directeur seront deux temps forts de l'assemblée générale de l'Ufolep.

C'est à l'assemblée générale de Brive que l'Ufolep entamera la rédaction de son projet sportif fédéral (PSF). Telle est en effet la trame d'écriture imposée par la nouvelle Agence nationale du sport (ANS). Ce ne sera pas une révolution pour notre fédération, « perfusée » de méthodologie de projet et parmi les toutes premières à s'être dotée, il y a vingt ans déjà, d'un plan national de développement.

Se fixer des objectifs, basés sur un diagnostic et assortis de critères d'évaluation, nous est donc familier. Cette fois, il s'agira cependant de rendre ce projet encore plus participatif, car l'ANS insiste sur le lien nécessaire entre le projet sportif fédéral et les associations locales. L'AG 2020 marquera donc le début d'une élaboration collective qui se poursuivra dans nos différentes instances et lors de notre rassemblement « sport et société » de juin, puis de notre rassemblement fédéral d'automne, où y sera apporté la touche finale.

Cette assemblée générale sera également électorale, et une équipe renouvelée s'engagera pour un mandat de quatre ans. Ce n'est pas la personne des élus qui importe : l'Ufolep, ce sont d'abord des licenciés, hommes et femmes, des associations, des comités, des territoires. Mais, dans un esprit participatif et de confiance, il sera bien de la responsabilité de ces élus d'impulser une stratégie, susciter l'enthousiasme et la volonté d'agir en commun à tous les échelons de notre fédération. Par la diversité de leurs profils et la complémentarité de leurs compétences, ils devront incarner l'Ufolep d'aujourd'hui :



une fédération ancrée sur ses valeurs, mue par sa volonté de transformation sociale, convaincue de sa responsabilité citoyenne et persuadée de sa force d'action.

UN RÔLE DE LEADER

Cette assemblée fédérale devra aussi affirmer le rôle de leader de l'Ufolep : celui de chef de file sur des dossiers travaillés depuis longtemps mais où nous innovons sans cesse afin de poursuivre un projet enraciné dans l'engagement de dizaines de milliers d'acteurs, depuis plus de 90 ans. Nous entendons que, demain, l'Ufolep reste la première fédération multisports et affinitaire de France. Que ses associations, ses comités et ses commissions sportives demeurent les bases avancées d'un sport éducatif. Que l'Ufolep soit identifiée comme la fédération du sport santé, en particulier pour les publics vulnérables, et qu'elle apparaisse aussi comme la fédération du sociosport et le fer de lance de la transition écologique dans le sport. Elle s'appuiera pour cela sur des partenaires qui partagent son projet.

Enfin, à quatre ans de l'échéance, tous les regards se tournent déjà vers Paris 2024. Les nôtres aussi, mais d'une façon différente des fédérations en charge du haut niveau. L'Ufolep lorgne avant tout vers ce fameux Héritage, Arlésienne de chaque olympiade, mais que le comité d'organisation des Jeux de Paris a promis de porter. Comment faire en sorte qu'au lendemain de ce « grand barnum », les Françaises et les Français aient davantage accès à une pratique sportive saine, adaptée, inclusive ? Nous saurons jouer notre rôle pour engager cette transformation et faire vraiment rimer olympisme et fraternité. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

367 788 ADHÉRENTS

En 2018-2019, l'Ufolep comptait 367 788 adhérents et 7 500 associations réunissant en moyenne 43,39 adhérents. Les catégories jeunes sont en augmentation – à l'inverse de la plupart des autres fédérations – et les femmes l'emportent désormais sur les hommes dans une proportion de 53/47 au sein de nos associations sportives. Ces chiffres prennent en compte les titres individuels de participation délivrés sur nos manifestations et les Ufopass édités par les 286 structures à objet principal non sportif, affiliées à l'Ufolep via notre dispositif C3S, telles que les centres sociaux, les Ehpad et les maisons et régies de quartier. ●



La Corrèze à la relance

Longtemps identifiée au rugby, l'Ufolep Corrèze s'appuie sur les activités de la forme, le cyclisme, la pétanque, le volley-ball et les écoles de sport.

Thierry Broydé, que représente l'Ufolep Corrèze, que vous présidez ?

Nous fédérons 73 associations et 2 385 licenciés, principalement sur le bassin de Brive, premier pôle économique et humain, et dans une moindre mesure autour de Tulle, la préfecture. Il est plus difficile de rayonner sur des zones rurales parfois enclavées, comme la Haute-Corrèze. Mais nous comptons par exemple parmi nos associations le foyer rural d'Eygurande, qui propose des activités de la forme auprès d'un public principalement féminin.

Quelles sont les principales activités ?

L'Ufolep Corrèze a longtemps été identifiée au rugby des catégories jeunes, récupérées en 2012 par la FFR. Depuis, nos quatre activités principales sont celles de la forme, le cyclisme sur route, la pétanque et le volley-ball. Parmi les autres disciplines fédérées, le Club d'arts martiaux polyvalent (Camp) de Malemort, en banlieue de Brive, est très dynamique. Nous restons le premier organisateur de manifestations cyclistes et sommes présents sur la formation, des premiers secours (PSC1) au Certificat de qualification professionnelle (CQP), en passant par les brevets fédéraux. Du côté des événementiels, si ces dernières années nous n'accueillons pas le Playa Tour, nous organisons dans le même esprit un défi solidaire au lac de Viam, sur le plateau de Millevaches, en partenariat avec la DDCSPP¹ et l'association La Belle Échappée, spécialisée dans le handicap.

De quels moyens humains disposez-vous ?

Un nouveau délégué a été nommé après quatre mois durant lesquels les élus du comité directeur (20 membres, dont 7 femmes, tous bénévoles et militants !) ont assuré la gestion du comité. Nous faisons appel à des éducateurs sportifs extérieurs pour nos créneaux éducatifs : ils animent l'école de sport de Malemort (45 enfants de 2 à 10 ans) et interviennent en temps périscolaire dans les écoles de Tulle ou bien encore auprès de l'association Tujac culturel social et sportif (Tucss), implantée dans le quartier sensible du même nom. Parallèlement, un jeune volontaire en service civique travaille sur un projet e-sport et un échange de jeunes avec l'Ufolep des Bouches-du-Rhône. Il concernera 12 enfants de ce quartier de Tujac. Il est d'ailleurs prévu qu'ils soient présents à l'ouverture de l'assemblée générale.

Les écoles de sport sont une priorité de développement ?

Oui. En plus de celle de Malemort, nous souhaitons en



Ufolep Corrèze

développer deux autres à Brive, dont l'une ouverte aux assistantes maternelles.

La Corrèze est aussi l'un des départements sollicités pour le projet passerelle entre l'Usep et l'Ufolep...

Oui. Nos efforts porteront sur le vélo, le challenge consistant à développer la formation des jeunes au sein de clubs principalement tournés vers la pratique adulte.

À quoi cela sert-il d'accueillir une assemblée générale ?

À fédérer et à communiquer. La Corrèze, c'est un peu moins de 25 000 adhérents associatifs, mais parmi eux 15 000 adhèrent d'une façon ou d'une autre à la Ligue de l'enseignement, dont 2 400 à l'Ufolep. Nous accueillons aussi souvent que possible les événements nationaux : durant cette mandature, ce fut le cas en volley-ball, pétanque, VTT, tennis, tennis de table... Et puisque l'AG de Brive sera électorale, rappelons que la Corrèze a déjà donné plusieurs présidents au pays ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) DDCSPP : direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations.

Les activités cyclistes représentent un quart des licenciés.



Thierry Broydé

BRIVE ATTEND L'ENTRÉE DES ARTISTES

L'assemblée générale Ufolep 2020 se déroulera les samedi 25 et dimanche 26 avril à l'Espace des trois provinces, la grande salle de spectacles proche du centre-ville de Brive. Sont d'ores et déjà



prévues des démonstrations de hip-hop et de e-sport, avec la participation de l'association Tujac culturel social et sportif. ●

SPÉCIALISTES DE L'ACTIVITÉ ADAPTÉE, DIÉTÉTICIENS...

Nouveaux profils dans les comités

Pour mener des projets santé, de plus en plus de comités Ufolep recrutent des éducateurs sportifs spécialisés dans les activités physiques adaptées et des diététiciens. Exemples dans le Nord, le Var et le Finistère.

«**N**ous avons recruté Céline, titulaire d'un master Staps en activités physiques adaptées et santé (APA-S), pour répondre aux projets dans lesquels nous étions impliqués depuis deux ans, explique Thibaut Dourlen, délégué Ufolep du Nord. Nous faisons auparavant appel à de simples éducateurs sportifs. Céline, elle, est en capacité d'animer des ateliers sportifs auprès de personnes diabétiques ou de seniors en Ehpad, mais aussi de mener des tests physiques auprès

d'eux. Car il ne suffit pas d'expliquer aux financeurs que l'on touche tant de personnes: il faut justifier de l'impact de nos actions. Cela se mesure en gain en souplesse musculaire, en capacité pulmonaire, et exige une expertise.» Céline Leclerc, 24 ans, avait auparavant effectué plusieurs stages chez les voisins de l'Ufolep Pas-de-Calais. «Elle était dans la recherche-action, avec une capacité d'analyse allant bien au-delà de la seule animation d'activités», souligne Thibaut Dourlen.

Du lundi au vendredi, Céline anime désormais des ateliers auprès de femmes en centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS), de seniors résidant en Ehpad ou maison d'autonomie, et des patients d'un centre médico-psychologique (CMP). Elle enseigne aussi les premiers secours (PSC1), développe les activités de la forme à



Guillaume Laprade (Var), ici au centre, exerçait jusqu'alors en hôpital de jour.

l'Ufolep Nord, forme des animateurs de club au sport senior et intervient dans les formations CQP¹, y compris en anatomie et physiologie. «Comme elle sera la première impliquée dans la Maison sport santé société² qui se met en place, nous envisageons de recruter un profil semblable au sien, à mi-temps», précise Thibaut Dourlen.

RECHERCHE DIÉTÉTICIENS

Même problématique dans le Var où l'Ufolep, sollicitée dans le champ de la santé en prolongement de

son engagement «sport société», a recruté Guillaume Laprade, spécialiste des activités adaptées et nutritionniste-diététicien. Il exerçait auparavant en hôpital de jour, auprès d'adultes et d'enfants atteints d'obésité et ou diabétiques.

«Nous avons bénéficié d'un financement multiple pour créer le poste, explique Olivier Durand, délégué départemental. Retenu comme emploi-sport par l'ex-Centre national de développement du sport, il a aussi été soutenu par la conférence des financeurs abondée par le Conseil départemental, au regard des ateliers seniors que l'Ufolep anime dans les centres communaux d'action sociale (CCAS).»

L'emploi du temps de Guillaume est complété par des interventions auprès de jeunes de la Prévention judiciaire de la jeunesse (PJJ) et du dispositif de formation du parcours coordonné. Il supervise également les ateliers d'activités physiques adaptées du programme À Mon Rythme de l'Ufolep, et s'investit dans le déploiement de la Maison sport santé société de La Seyne-sur-Mer, fraîchement labellisée par le ministère des Sports.

D'autres comités Ufolep présents sur le sport santé font plutôt le choix d'accompagner leurs éducateurs dans leur montée en compétences. C'est le cas du Finistère qui en compte une dizaine. «Lorsqu'ils ne sont pas déjà titulaires d'une licence ou d'un master en activités physiques adaptées, nous les orientons vers une formation cofinancée par l'Agence régionale de santé, explique le délégué départemental, Olivier Rabin. Cela permet ensuite d'ouvrir des créneaux sport santé dans les associations où ils proposent déjà du fitness.» ●

PHILIPPE BRENOT

LE PAS-DE-CALAIS PRÉFÈRE LES PARTENARIATS

L'Ufolep Pas-de-Calais s'appuie sur une équipe de cinq éducateurs et éducatrices sportifs spécialistes des activités adaptées, titulaires d'une licence ou d'un master APA. «Quatre interviennent sur les agglomérations de Calais, Béthune-Bruay, Lens-Liévin et Hénin-Carvin, et l'une est chargée du développement et de la coordination», détaille le délégué départemental, Jérôme Léger.

Cette équipe est complétée par deux étudiants-chercheurs en Staps. L'un, doctorant, mène sur Béthune une étude sur les publics éloignés de la pratique; l'autre, en Master 2, travaille sur l'évaluation du bien-être chez les personnes participant aux ateliers encadrés par les animateurs de l'Ufolep. ●

(1) CQP : Certificat de qualification professionnelle.

(2) En Jeu n°39, décembre 2019, p 16.

« Il faut aimer les gens »

C'est durant ses études en Staps que Céline Leclerc a connu les activités physiques adaptées et les actions sport santé de l'Ufolep, dans le Pas-de-Calais puis dans le Nord.

«Après avoir pensé devenir kinésithérapeute, j'ai découvert les activités physiques adaptées en Staps à Liévin: ce fut une révélation! Mon master prévention-rééducation-santé me permet d'intervenir en milieu hospitalier en gériatrie, néphrologie, cancérologie, addictologie... Entre-temps, mon professeur de sociologie, Williams Nuytens, m'avait proposé un stage de fin de licence à l'Ufolep, lequel s'est prolongé finalement sur deux ans.

Publics variés. Je voyais l'Ufolep comme une fédération classique et n'imaginai pas qu'elle puisse s'adresser aussi aux publics éloignés de l'activité physique. J'ai animé des ateliers et appris à développer des projets. J'étais dans le concret et l'humain. Or si on choisit les activités physiques adaptées, c'est parce qu'on aime les gens. Mon poste actuel à l'Ufolep Nord se situe dans la continuité de cette première expérience en Pas-de-Calais. J'interviens auprès d'institutions et de publics variés, j'alterne animation et développement, ce n'est jamais monotone.

Façon d'être. La façon d'être est déterminante avec ces publics. Il faut prendre en compte le parcours de vie et les pathologies de chacun et jouer les boute-en-train, afin de motiver des gens qui n'ont souvent aucun goût pour l'activité physique. Il faut accepter leurs capacités réduites, se montrer bienveillant. S'ils se sentent bien, ils reviendront.

Troubles psychologiques. C'est encore plus vrai en



Céline Leclerc (Nord) intervient auprès de publics variés.

centre médico-psychologique (CMP), auprès de personnes dépressives ou ayant des troubles du comportement. Les ateliers y sont toujours précédés d'un échange avec les infirmières sur l'état d'esprit des patients, la façon dont ils ont vécu la séance précédente. Aux tests physiques s'ajoutent des tests psychologiques, l'objectif étant d'avoir un impact positif sur leur pathologie, et de réduire le recours aux médicaments.

Multisport. J'utilise beaucoup le fitness, qui favorise l'estime de soi, mais aussi différents sports, selon l'espace d'accueil et les pathologies. Moi qui suis karatéka et ai pratiqué les sports de combat à la fac, j'initie par exemple les femmes des centres d'hébergement à la boxe, et fais pratiquer le tennis de table aux patients de centres médico-psychologiques. Après des exercices physiques, indispensables mais parfois rebutants, on finit avec du ping-pong. Certains vont même s'inscrire en club, ce qui n'était pas gagné au départ!» ● **PH.B.**

Une diététicienne en Rhône-Alpes

Depuis 2015, l'Ufolep Rhône-Alpes – fusionnée depuis avec l'Auvergne – développe pour un regroupement de caisses de retraite un programme visant au maintien en autonomie des seniors. Baptisé «Manger, bouger, santé préservée», il associe conseils de nutrition et activité physique. C'est ce programme que Solène Terpent, diététicienne, coordonne depuis un an pour le comité régional dans les huit départements concernés.

«Solène intervient sur la programmation des sessions et leur animation, en relation avec les comités départementaux et les centres communaux d'action sociale», résume Cédric Godderidge, directeur d'un comité Aura dont l'engagement dans le sport santé a révolutionné le modèle économique, et qui peaufine aujourd'hui un projet de Maison sport santé société.

À l'Ufolep, Solène a complété ses compétences professionnelles en passant un certificat de qualification professionnelle, option activités gymniques d'entretien et d'expression (CQP AGEE). «Elle peut ainsi monter un



Solène Terpent coordonne un programme santé pour la région Aura.

programme de 6 à 15 séances, avec souvent davantage de diététique que d'activités physiques, et animer aussi des ateliers, sans qu'il soit besoin de faire appel à un autre intervenant. Ce qui, bien sûr, n'empêche pas de solliciter des diététiciens extérieurs lorsque Solène ne peut se déplacer. Depuis janvier, elle est également épaulée par une stagiaire en master Staps APA», précise Cédric Godderidge.

Parmi les comités rhônalpins engagés dans le programme «Manger, bouger, santé préservée», la Haute-Savoie emploie à plein temps deux jeunes diplômés Staps en activités physiques adaptées. Émilie Bournez anime notamment des ateliers seniors, tandis que son prédécesseur, Vincent Kemerlis, coordonne à présent la plateforme départementale «Santé! Osons le sport» d'accompagnement vers la pratique adaptée, après que le comité a remporté l'appel d'offre lancé par l'Agence régionale de santé¹. ● **PH.B.**

(1) En Jeu n°39, décembre 2019, p 26.

POUR SE DÉVELOPPER

La Corse mise sur la formation

Le comité de Corse mise sur la formation d'animateurs pour développer les créneaux multisports et renforcer son implantation dans l'île.

C'est par l'athlétisme que l'Ufolep a pris pied en Corse, au début des années 1970. « Il s'agissait de permettre aux jeunes qui n'avaient pas réussi les minimas pour les championnats de France de participer au National Ufolep. Pas pour la performance, mais en récompense de leur investissement », explique Alain Gourdol, qui était alors responsable de l'Olympique de Sartène.

Aujourd'hui âgé de 76 ans, Alain Gourdol, employé de banque à la retraite, est toujours le visage de l'Ufolep en Corse. Président régional après avoir été longtemps délégué à titre bénévole, il nourrit de nouvelles ambitions pour la fédération sur l'île de beauté. Depuis la rentrée 2019, il fait équipe avec Agnès Loiseau, déléguée salariée à mi-temps, forte d'une expérience de vingt années comme déléguée régionale des Pays-de-la-Loire. Elle y supervisait notamment les formations au certificat de qualification professionnelle d'animateur de loisir sportif (CQP ALS).

FORMER DES ANIMATEURS

« L'objectif est de former des animateurs sportifs, puis de les aider à créer leur emploi en s'impliquant eux-mêmes dans la mise en place d'écoles de sport, ou de créneaux multisport adultes. J'encadrerai moi-même ces formations, avec l'appui d'intervenants extérieurs et d'animateurs bénévoles de l'Ufolep » explique Agnès Loiseau. Une dizaine de jeunes de l'association de quartier des Jardins de l'empereur, à Ajaccio, devraient figurer parmi la première promotion du CQP ALS.

La première école de sport, elle, est née en octobre 2019 au sein du Club omnisport de Porticcio, l'association



Alain Gourdol (T-shirt blanc) et Agnès Loiseau (T-shirt violet) animent conjointement le comité.

d'Alain Gourdol, également située près d'Ajaccio. Elle propose deux créneaux pour les 3-5 ans et les 6-11 ans. Des contacts ont également été pris avec d'autres municipalités, ainsi qu'avec l'Agence régionale de santé (ARS), pour développer cette fois une offre sport santé à destination des seniors.

Avec ses sections athlétisme et trail, marche nordique ou pétanque, le Club omnisport de Porticcio représente à lui seul un quart des 400 licenciés Ufolep de l'île. Et les 12 associations affiliées – notamment autour du sport nature et des arts martiaux – se répartissent principalement dans les trois agglomérations d'Ajaccio, Bastia et Porto Vecchio.

L'un des défis sera donc de faire rayonner l'Ufolep au-delà de ces trois foyers de population, y compris à l'intérieur de l'île. Mais si le comité a récemment perdu des licenciés en athlétisme, le potentiel de développement est là.

DÉVELOPPER LA MULTI-ACTIVITÉ

« Tout est à faire. La multi-activité, c'est encore nouveau en Corse, où jusqu'à présent on pratique un sport, et un seul. Avec sa licence permettant d'en pratiquer plusieurs, l'Ufolep sort du lot. Idem pour le sport santé et le sport senior, observe Agnès Loiseau. Et je vais me former moi-même pour encadrer des formations aux premiers secours (PSC1). Nous avons déjà dans nos rangs le médecin indispensable pour obtenir l'agrément ! » ● **PH.B.**

• Lire également p.12 le témoignage de l'association École de natation rive sud de Porticcio.

LE NATIONAL DE NATATION À AJACCIO

S'affirmer dans le paysage sportif corse passe par une plus grande visibilité. Et si la création de la première école multisport Ufolep à Porticcio a été relayée dans *Corse-Matin*, accueillir une manifestation nationale est une caisse de résonance sans égale. Aussi, deux ans après un National de cross-country organisé sur l'hippodrome de Biguglia, près de Bastia, le National Ufolep de natation 2020 se déroulera les 30 et 31 mai à Ajaccio. ●



À SAINT-HILAIRE-SAINT-MESMIN (LOIRET)

Le multisport se pratique en équipe

Consacré aux sports collectifs, le créneau hebdomadaire du Multisports SHSM est animé bénévolement par un duo mixte dans un esprit loisir.



Julien et Valérie coanimant les séances.

À quoi tient la création d'une association multisport ? À une conversation de cour d'école, parfois. « Ce jour-là, j'accompagnais ma fille aînée au sport scolaire Usep du mercredi après-midi, raconte Valérie Calloux. Elle touchait à toute sortes d'activités, l'ambiance était sympa, je trouvais ça génial. Mi-sérieuse, je glisse au directeur qu'il faudrait la même chose pour les adultes. Il me répond du tac au tac qu'il a longtemps animé une association qui réunissait parents d'élèves et enseignants, qu'il a arrêté trois ans plus tôt mais qu'il ne tient qu'à moi de la relancer. Comment pouvais-je me dérober ? »

Ainsi naquit en 2013 le Multisports SHSM. Le créneau du vendredi soir du gymnase municipal dévolu à son prédécesseur, le Racing Club Saint-Hilaire-Saint-Mesmin, était resté libre.

Sans posséder aucun diplôme sportif ou d'animation, Valérie Calloux n'était pas une néophyte en matière sportive. D'origine suisse, cette adepte du ski et de la danse classique a également pratiqué le hockey sur glace jusqu'à plus de 40 ans, rare femme parmi les hommes en seniors loisirs à Orléans.

« Mais je ne voulais pas me lancer seule et j'ai entraîné dans l'aventure un autre parent d'élève, Lionel, militaire de carrière rodé aux sports d'équipe » explique Valérie, qui pour sa part exerce le métier d'assistante de vie auprès de personnes âgées. Et, quand après deux saisons elle perd son binôme, parti en mission à l'étranger, Julien Colombel, assistant en ressources humaines chez Duralex, le fameux fabricant de vaisselle en verre trempé, sort du rang pour l'épauler.

UNE FEMME ET UN HOMME

« Une femme, un homme, on se complète, estime Valérie. Animer en duo permet aussi de ne pas tout faire reposer sur une seule personne, et nous proposons à nos licenciés d'animer les séances en fonction de leurs compétences sportives. Stéphane ce sera le hand, Sylvain le basket, et Bertrand, l'une de nos dernières recrues, le foot. Nous avons alors le plaisir de redevenir simples pratiquants. »

L'association compte une trentaine de licenciés, principalement âgés de 35 à 60 ans, dont un quart de femmes. Parmi elles, Nathalie, qui est là depuis le début. Et, cette année, une jeune fille de 13 ans accompagne sa mère. « Lorsque nous sommes une vingtaine, nous pratiquons plutôt le handball ; une douzaine, le volley ; et une dizaine, le basket. On s'adapte. » Car au Multisports Saint-Hilaire-Saint-Mesmin – commune de 3 000 habitants située au sud-ouest d'Orléans, aux portes de la Sologne – le pro-



Ce vendredi-là, c'était basket.

gramme change chaque semaine, grâce à l'emprunt de matériel au comité départemental Ufolep pour les pratiques innovantes comme le kinball, le poull ball ou le floorball.

La plupart des adhérents sont des locaux ou habitent les communes limitrophes, et l'esprit est résolument loisir. « De temps en temps, il faut rappeler à certains que ce n'est pas de la compétition. Mais, dans l'ensemble, il y a vraiment un bon esprit, à l'image de Mickaël et Jordan, forts dans quasiment tous les sports, mais qui s'efforcent de faire jouer les autres et les aident à progresser. »

Quand, une année, l'association a enregistré une petite baisse de fréquentation, Valérie et Julien ont distribué un questionnaire anonyme pour en identifier la cause : la participation trop en pointillés de certains nuisait à la cohésion du groupe. « Aucune assiduité n'est exigée, mais prendre une licence est quand même un engagement associatif : c'est le message que nous avons fait passer. »

Alors que la commune gagne chaque année des habitants, la question se posera probablement d'ouvrir un second créneau. « Mais ce n'est pas encore d'actualité, et ce serait peut-être une erreur de se disperser. Les gens viennent pour faire du sport, mais aussi pour la convivialité et l'ambiance familiale, entretenue par un noyau d'une dizaine de personnes, fidèles depuis les débuts. »

Grandir ? Peut-être un jour, mais à condition de rester soi-même. ● **PH.B.**

• Retrouvez l'association, ambassadrice du multisport à l'Ufolep, sur sa page Facebook <https://www.facebook.com/Multisports.SHSM/>

DÉVELOPPÉ EN LOIRE-ATLANTIQUE

Le pickleball, tennis léger et ludique

Ce sport de raquette s'intègre à un cycle multisport ou se pratique à l'année, explique Ronan Le Roch, président du Pickleball Nantes.

Ronan Le Roch, d'où vient le pickleball ?

Il a été imaginé il y a 60 ans en Floride par un Américain qui voulait jouer avec sa compagne et son petit-fils. Il se trouve que son chien s'appelait Pickle, « Cornichon »... De sport bien-être, pratiqué par des seniors, c'est aussi devenu il y a une dizaine d'années un sport scolaire. La pratique a alors explosé et le pickleball, appelé « tennis léger » au Québec, a débarqué en Europe par l'Espagne, comme le padel, et les premiers clubs se sont créés dans le sud de la France¹.

Mais les États-Unis concentrent la majorité des 8 millions de pratiquants estimés dans le monde.



Au Québec, le pickleball fait l'objet de courts spécifiques.

Rabiller (à droite sur la photo ci-dessous), qui vient du tennis et s'occupe de la formation.

Pourquoi préférer le pickleball à un autre sport de raquette ?

Dès qu'on a une sensibilité raquette – j'ai été licencié de tennis, tennis de table et badminton –, on se fait plaisir. Le pickleball exige moins de technique : on joue tout de suite, on s'amuse. C'est très convivial, et le double mixte est la catégorie reine. Côté infrastructures, un filet et le marquage au sol d'un terrain de badminton suffisent.

Quelles sont les règles ?

Le pickleball se joue en deux sets de onze points. On sert à la cuillère et on ne marque que sur son service. Le serveur doit également laisser un rebond lors du premier retour : le service-volée est donc prohibé, ce qui favorise les échanges.

Est-ce une activité complémentaire ou à part entière ?

Ludique et d'accès facile, le pickleball s'intègre parfaitement à une pratique multisport, et nous avons proposé des cycles de pratique aux clubs multisports Ufolep, comme à Clisson et Missillac. Mais il peut aussi se pratiquer en club toute l'année : nous avons nous-mêmes quatre créneaux hebdomadaires dans un gymnase de Nantes-Sud. Et si on aime le cardio, on peut jouer en simple ! Il y a des compétitions et, au sein du club, nous avons l'officieux n°1 français, Dimitri

Pourquoi avez-vous créé votre club ?

Pour pratiquer régulièrement un sport de raquette, en dépit d'une fragilité à l'épaule. J'ai découvert le pickleball en tapant « sport léger » sur Internet, et je me suis pris au jeu. Avec des amis, nous avons monté une association en juin 2017, puis rejoint l'Ufolep un an plus tard. Nous sommes aujourd'hui 60 licenciés. Pour ma part, j'ai toujours été entraîneur bénévole dans les clubs que j'ai fréquentés, et je passe aujourd'hui avec l'Ufolep une VAE (validation des acquis de l'expérience) d'animateur sportif. À côté de ça, je suis gérant d'une petite salle multisport près de Vertou, dans la périphérie de Nantes.

Que représente aujourd'hui le pickleball en France ?

Des centaines de joueurs, et demain des milliers. À Nantes, le pickleball se joue déjà dans des lycées, à l'université... L'UNSS en a fait un sport scolaire et l'Ufolep a créé un code activité à la demande du comité de Loire-Atlantique, avec lequel nous développons la pratique.

De quelle façon ?

Par des actions de promotion et la formation d'animateurs sportifs : une formation de niveau 1 où nous donnons les clés pour adapter les exercices avec les enfants. Nous prêtons aussi du matériel de découverte et nous organisons des stages avec le conseil départemental, les fédérations handisport, de sport adapté, la Retraite sportive... Le pickleball suscite l'intérêt ici et là, et nous souhaiterions structurer sa pratique, avec des rencontres entre clubs et des tournois. ● PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

Contact : www.pickleball44.fr
(1) Cinq d'entre eux sont regroupés sous la bannière de l'Association nationale pickleball France (www.pickleballfrance.org).



Ronan Le Roch (à g.)

À l'école des motards de demain

Cadre imposé de l'apprentissage et de la pratique des 6-12 ans, les écoles de conduite moto de l'Ufolep actualisent leur cahier des charges.



Florent Cebron, qu'est-ce qu'une école de conduite moto Ufolep ?

Les enfants de 6 à 12 ans souhaitant pratiquer la moto doivent impérativement le faire dans le cadre d'une école de conduite labellisée. Encadrés au sein des clubs par des animateurs titulaires du brevet fédéral Ufolep, ils se familiarisent au maniement de leur engin et aux règles de sécurité. Ils se préparent en attendant d'avoir l'âge légal de passer le CASM, certificat d'aptitude au sport motocycliste. Différents formats sont possibles : une séance hebdomadaire, toutes les deux semaines, ou encore une journée complète chaque mois.

Combien d'écoles de conduite fonctionnent-elles aujourd'hui ?

Nous en avons recensé 148 écoles en activité, pour 477 clubs affiliés. Près d'un club sur trois en possède donc une, proportion en constante augmentation. Cela représente 2 086 licenciés sur 12 133, soit plus d'un sur six. Et les enfants des écoles de conduite, qui n'ont pas tous des parents motards, sont les licenciés adultes de demain...

Quelle est la cylindrée de leurs engins ?

Cela va de 50 à 85 cm³, voire 125 cm³, car tout jeune non titulaire du CASM débute impérativement en école de conduite. Il y a aussi des adultes qui ne sont pas attirés par la compétition et trouvent dans les écoles de conduite un lieu privilégié pour pratiquer.

Pourquoi le cahier des charges des écoles de conduite,

qui datait de 2000, a-t-il été récemment actualisé ?

Pour mieux épouser les réalités de terrain, harmoniser les pratiques, et être en conformité avec les textes législatifs, sportifs et relatifs à l'assurance, lesquels ont évolué ces dernières années. Il s'agissait d'adapter notre réglementation tout en modernisant la pédagogie, afin que celle-ci se rapproche au plus près des préconisations du nouveau plan national de formation de l'Ufolep.

En quoi consistent ces adaptations ?

Sans les citer toutes, nous autorisons par exemple les départs en ligne, par vagues, lors des démonstrations, et non pas seulement à la queue-leu-leu : cela permet aux enfants d'imiter les adultes, mais sans une grille qui s'abaisse comme en compétition. Nous précisons aussi qu'il s'agit bien d'écoles animées au sein de club labellisés, ce qui n'empêche pas de regrouper ponctuellement des écoles de club à l'échelle d'un territoire. Autre évolution notable : l'agrément des écoles de conduite est renouvelé tous les ans, et non plus tous les quatre ans, ce qui permet un meilleur suivi des animateurs fédéraux.

Et concernant la pédagogie ?

Nous avons actualisé le livret à destination des enfants et le classeur pour les animateurs. Ceux-ci peuvent notamment échanger des fiches de travail et communiquer avec la commission nationale, via une adresse email dédiée. Enfin, toute école labellisée sera dotée en matériel pédagogique. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

Jean Brinker, à bâtons rompus

Jean Brinker a développé à Toulouse la pratique du bâton self-défense. Il raconte son parcours dans un récit habité par l'idée de transmission.

Jean Brinker, vous avez créé au sein de l'Ufolep un art martial original, le bâton de combat-self defense: comment est-il né?

Par hasard. Formé à la boxe anglaise et au close-combat quand j'étais militaire, j'ai pratiqué différents sports de combat et arts martiaux. Je faisais alors du judo en club, mais la compétition ne m'intéressait plus, et je suis allé voir du côté du ko-budo, les armes d'Okinawa: le nunchaku, le tonfa et surtout le bâton, qui m'a impressionné. N'ayant pas trouvé grand-chose comme documentation, j'ai développé ma propre technique avec un bâton plus court (1 m 60), tout en enseignant le ju-jitsu dans une salle de la gendarmerie, à Toulouse. Personne ne m'a transmis le savoir du combat au bâton: je suis un autodidacte!

Pourquoi vous êtes-vous rapproché de l'Ufolep?

Pour mieux transmettre, j'ai tout d'abord créé une association. Puis, quand j'ai dû trouver une autre salle que celle de la caserne de gendarmerie où j'enseignais, un ami enseignant de judo m'a parlé de la fédération multisport dont il était licencié: la plus à même de nous accueillir à l'en croire. Je me suis pleinement retrouvé dans les valeurs de l'Ufolep, et j'ai pu me former complètement à l'enseignement en passant les brevets fédéraux! L'Ufolep a aussi apporté une légitimité à ma discipline, une reconnaissance du travail accompli.

Vous êtes devenu formateur national...

Oui. Je forme principalement aux brevets fédéraux 1A et 2A. Ces stages réunissent des judokas, des karatékas, des pratiquants d'aïkido, de ju-jitsu. La technique, ils la possèdent. Nous leur apportons la pédagogie.

Vous êtes également membre du comité de Haute-Garonne...

Je le suis depuis une vingtaine d'années. Ma fille Virginie, que j'ai formée au B.S-D, m'y avait précédée. À l'époque, il fallait qu'un ou une jeune de moins de vingt ans siège au sein de chaque comité départemental. Puis, quand elle est partie étudier à Paris, j'ai pris la suite pour y faire entendre la voix de cette discipline nouvelle.

À 72 ans, vous retracez votre parcours dans un récit autobiographique où vous évoquez les brutalités subies de la part de votre père. En quoi cela a-t-il construit l'éducateur que vous êtes?



Jean Brinker a conçu le bâton self-défense comme une école de la non-violence.

« Mon père est un alchimiste. Il a pétri de la violence et en a fait de l'amour », a écrit ma fille en préface. C'est exactement ça: quand on manque d'amour enfant, on est en perpétuelle recherche d'affection, même en enseignant une discipline. Vos élèves, vos partenaires vous apprécient, et c'est gratifiant. Les coups que j'ai pris m'ont fait détester la violence. Mais, sans l'affection témoignée par mon grand-père à un moment charnière de ma vie, je serais devenu un voyou et aurais fini en prison. Cette violence subie, que l'on reproduit malgré soi, je l'ai transformée en une discipline martiale.

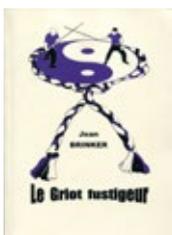
Et que signifie ce titre, «Le Griot fustigeur»?

Le premier mot m'a été soufflé par ma fille, qui est spécialiste de littérature francophone: le griot, en Afrique, c'est le conteur. Et le fustigeur, ou la fustigeuse, c'est celui ou celle qui pratique le bâton self-défense.

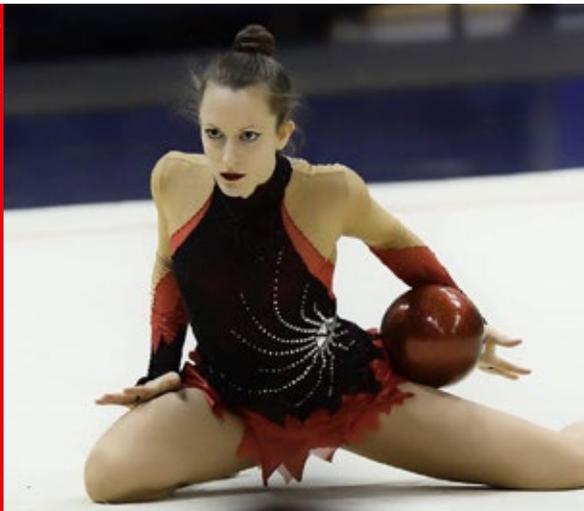
Vous êtes l'âme de votre association et de votre discipline. Avez-vous commencé à en transmettre les clés?

Oui. Et l'honorable maître vénéré par ses adeptes, ce n'est pas ma conception des choses! Dans l'association, nous sommes quatre brevets fédéraux et nous travaillons en équipe, en nous relayant dans l'animation des cours. Je demande seulement à ne pas mélanger le B.S-D avec d'autres disciplines martiales. Je suis attaché à préserver l'esprit du bâton, né en France au Moyen-Âge et passé par les maîtres bâtonnistes de l'armée napoléonienne. Un art qui s'apparente à de l'escrime, pratiquée avec un bâton long. Aujourd'hui, je peux quitter le club l'esprit libre: la discipline ne sera pas dénaturée. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT



Le Griot fustigeur,
Jean Brinker, 384 p.,
12 €.
<http://www.baton-self.com/fr/>



LA GRS ET LE CYCLO-CROSS OUVRENT LE BAL DES NATIONAUX

Les deux premiers rassemblements sportifs de l'année ont fait le plein. Les Nationaux individuels de gymnastique rythmique et sportive ont tout d'abord réuni 319 gymnastes (dont trois garçons) représentant 68 délégations de clubs, les 18 et 19 janvier à Massy (Essonne). Deux semaines plus tard, les 1^{er} et 2 février, la pluie, le vent, la boue et un public fourni étaient au rendez-vous

du National de cyclo-cross, organisé à Saint-Jean d'Angely (Charente-Maritime) avec le concours de 80 bénévoles de l'Union vélocipédique angérienne et d'associations voisines. La manifestation a attiré 635 compétiteurs venus de 40 comités: un record! Le dimanche, une quinzaine d'enfants âgés de moins de 10 ans ont également emprunté une partie du circuit sous de vifs encouragements. ●

Morceaux choisis MICHÉA JACOBI

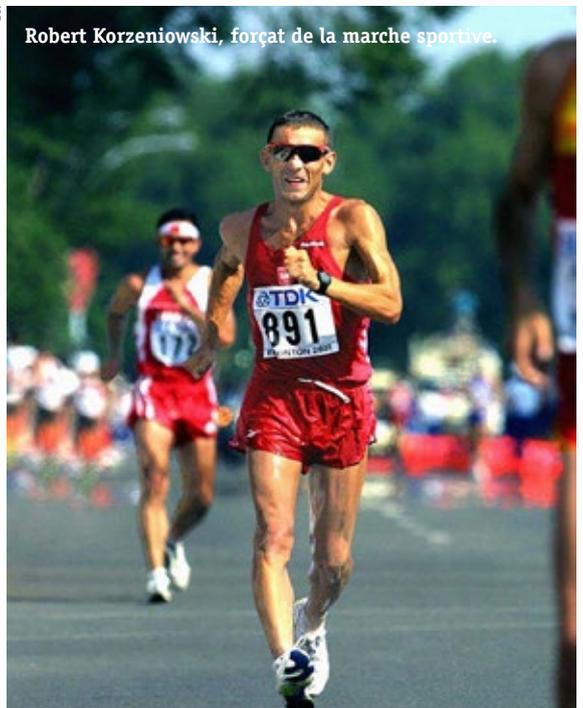
Walking class heroes

Robert Korzeniowski a triomphé dans un des sports les plus ingrats et les moins rémunérateurs qui soient : la marche athlétique. Privé à la fois de courir et d'aller naturellement son pas, il a participé pendant des années à des compétitions de 20 ou 50 km qui réglaient strictement les conditions de son déplacement. Il devait aller vite, laisser cependant à chaque instant un pied au sol et toujours garder sa jambe d'appui raide comme une béquille. Cela l'a obligé à adopter avec l'ensemble de ses concurrents une démarche claudicante et saccadée que renforçait un intense mouvement des bras : comme si les coudes se délectaient de faire ce qui était défendu aux genoux. Il est devenu en course, et le long d'interminables séances d'entraînement, une sorte de pantin très perfectionné à qui tout style, toute façon d'être dans une activité particulière étaient refusés. Il possédait sans doute une démarche bien à lui (la démarche est la physionomie du corps, écrivait Balzac), il y a renoncé volontairement pour se donner entièrement à l'action mécanique de marcher, plus efficacement, plus vite et plus longtemps que ses adversaires.

Il était comme un enfant qu'une mère trop protectrice empêcherait de gambader, comme un fantassin auquel un officier dément imposerait le pas dément d'une armée démente. Il dépendait de juges qui, dispersés le long de ses parcours, pouvaient l'éliminer pour des fautes qu'il était incapable de constater ou de sentir lui-même.

Il n'avait personne pour lui tenir compagnie, même pas un âne comme Stevenson (...). Il était seul. Il n'avait plus en tête que son pas.

Il a acheté ses premières chaussures de sport avec un coupon de ravitaillement, il a connu la dèche en Pologne et la dèche en France où il s'est expatrié une première



Robert Korzeniowski, forçat de la marche sportive.

fois en 1991. Il n'avait ni papier ni assurance médicale, à peine lui donnait-on le bénéfice d'un petit salaire et d'un modeste logement : la marche n'est ni le tennis ni le golf. Il est reparti chez lui, il est revenu s'installer dans le Nord de la France, la région où avait débuté Kopa. On lui rebattait les oreilles avec ce type, les vieux évoquaient à toute occasion une Pologne de légende, mais c'était quand même bien plus facile et chaleureux qu'à Paris. Il a travaillé sa technique en même temps qu'il s'essayait à être plus endurant, son endurance dans les moments où il se consacrait à la technique.

Il a appris à évaluer la fréquence de ses pulsations cardiaques, et même dit-il, le taux de lactate de son sang à chaque foulée. Il a marché et marché encore, supportant des kilomètres durant que « les chiens aboient et les enfants rigolent », comme on dit dans sa spécialité. Il a vu le drapeau rouge des gardiens de l'orthodoxie se lever quelques hectomètres à peine avant l'arrivée aux Jeux de Barcelone, il ne s'est pas découragé, il a triomphé à ceux d'Athènes, de Sydney et d'Atlanta.

Quelles pensées a-t-il remuées durant ses marches triomphales et grotesques ? Il a peut-être songé à sa vie comme le fait le marcheur Diniz, ou à sa famille comme Quemener, 7 fois vainqueur de Paris-Colmar, deux villes distantes de 518 kilomètres. Il s'est peut-être comme Langlois concentré sur l'interdiction de courir.

Ou alors il n'a plus eu de sensations et de raison que pour la gymnastique qu'il était en train de pratiquer, il n'a plus été que marche... ●

© LE TRIPODE



Walking class heroes, Michéa Jacobi, Le Tripode, 2019, 128 p., 10€.

LA MARCHÉ COMME FRAGMENT D'HUMANITÉ

Le très érudit Michéa Jacobi a conçu un projet monumental intitulé *Humanitas Elementi* : un portrait de l'humanité à travers 676 biographies de personnalités remarquables. Chacun des 26 volumes répond à la contrainte des abécédaires et est dédié à un trait de caractère de l'espèce humaine et à une lettre de l'alphabet. Publié par Le Tripode, celui consacré à la marche s'ouvre ainsi avec l'astronaute Neil Armstrong, auteur d'un fameux « pas de géant pour l'humanité », et s'achève avec Giovanni Zarbula, artisan piémontais du XIX^e siècle qui arpentaient les Alpes du Sud de village en village pour peindre des cadrans solaires. Mais le plus sportif de ces marcheurs aux profils variés est incontestablement le polonais Robert Korzeniowski, triple champion du monde et quatre fois médaillé d'or aux Jeux olympiques, dont un doublé inédit sur 20 et 50 km à Sydney en l'an 2000. ●

je me souviens... JULIE GAUCHER



Agrégée de lettres modernes et chercheuse en histoire du sport à l'université Lyon 1, Julie Gaucher a publié *De la « femme de sport » à la sportive* (Les éditions du Volcan, 396 p, 23,50€), anthologie littéraire qui éclaire l'évolution de la place de la femme dans le sport, du 19^e siècle à nos jours.

Je me souviens de l'odeur du chlore qui a imprégné mon corps pendant tant d'années au point que ce parfum devienne le mien. Comme une madeleine de Proust, cette simple odeur me rappelle encore aujourd'hui les heures passées à l'entraînement, les week-ends de compétition, les amitiés tissées sur le bord des bassins. Je me souviens de la buée dans les lunettes et des innombrables techniques – pas très scientifiques, entre rites magiques et superstition – que nous inventions pour la faire disparaître, souvent en copiant les plus grands. Nous ressortions de la séance les yeux cerclés de rouge, les « suédoises » (ces lunettes rudimentaires dépourvues de joints) imprimant sur nos chairs une marque durable. J'ai découvert ma région à travers ses bassins. Je me souviens de ces « piscines Tournesol », vestiges des années soixante-dix, qui permettaient, à moindre coût, de doter le territoire national d'équipements sportifs. Elles s'ouvraient en fonction du soleil et nous avions alors le sentiment de nager hors les murs.

Je me souviens, toute jeune, avoir été une spectatrice attentive des matchs de rugby : passion sportive façonnée par mon terroir, l'Auvergne, et surtout par l'envie de partager un instant privilégié avec mon père. Je me souviens de mon premier voyage à Paris : ma ville, Clermont-Ferrand, récompensait ses sportives et sportifs... J'étais parmi les plus jeunes et j'ai assisté « pour de vrai » à la finale du championnat de France de rugby. Le Racing Club de France rencontrait Agen. Je décou-

vrais la Tour Eiffel, le Parc des Princes, l'ambiance d'un match...

Aujourd'hui encore, je me souviens des marées jaunes et bleues qui déferlent régulièrement sur la place de Jaude, et donnent son identité sportive à la ville. Je me souviens des tremblements de terre de 2010 et 2017 : l'ASM remportait le Top 14 et l'Observatoire de physique du globe de ma cité volcanique enregistrait plusieurs pics d'activité sismique provoqués par l'enthousiasme des supporters !

Je me souviens des longues randonnées de mon enfance, avec la chaîne des puys pour décor. Ces chemins, je les ai parcourus à pied, à vélo ou en raquettes, en toutes saisons, et je ne cesse d'en redécouvrir les charmes.

Je me souviens de ces femmes d'exception : Catherine Destivelle à fleur de paroi, Florence Arthaud remportant la Route du Rhum, Maud Fontenoy traversant l'Atlantique à la rame... Elles m'ont fait prendre conscience que tout était possible, ou plutôt que les femmes pouvaient aussi. Elles m'ont donné envie de partir sur les traces des pionnières que furent Alice Milliat, Marthe Oulié, Colette Duval... Leurs aventures et leurs exploits ont fait naître ma curiosité pour l'histoire du sport et des sportives.

Je sais aussi que je me souviendrai longtemps de mes enfants découvrant pour la première fois l'univers de la piscine. Petits poissons dans l'eau, sereins et sans crainte, ils avaient neuf mois. Une histoire de transmission ? ●

l'image

ATHLÉTISME, LÉNINGRAD, ANNÉES 1930, PAR YAKOV HENKIN



Athlétisme, Léninegrad, années 1930 / Yakov Henkin



Les Frères Henkin, photographes à Léninegrad et à Berlin, les éditions Noir sur Blanc, 288 pages, 180 photos, 42€.

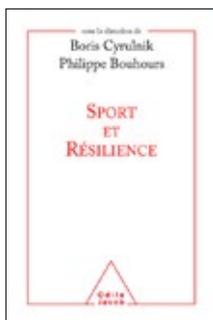
Le passé qui ressurgit sous la forme de milliers de négatifs, découverts dans l'appartement où vécurent les frères Yakov et Evgeny Henkin, à Saint-Pétersbourg. Dans le viseur du cadet, né en 1903, la vie à Léninegrad sous Staline; dans celui de l'aîné, né en 1900, Berlin à l'heure de la montée du nazisme. Scènes de rue, manifestations publiques, portraits, moments intimes, sports et loisirs.

Les deux frères connaîtront une fin tragique. De retour d'Allemagne, Evgeny, l'ingénieur devenu musicien, est exécuté en 1938 lors des purges staliniennes. Yakov, l'amateur de sport aux divers métiers, meurt sur le front en 1941.

Dans ces archives privées, les petites joies du quotidien s'accrochent aux portraits géants du dictateur moustachu comme des saluts et oripeaux nazis. La vie, malgré les bruits de bottes. ●

repères

SPORT ET RÉSILIENCE



« Pour un individu traumatisé par la vie, le sport est un moyen de rebondir et de renouer avec la réussite après la défaite, la maladie, les échecs personnels. La résilience nécessite des capacités d'adaptation et concourt à l'accomplissement de soi » : c'est ainsi que le psychiatre Philippe Bouhours met en perspective le sport et le concept de résilience, popularisé en France dans les années 1990 par Boris Cyrulnik, codirecteur de cet ouvrage collectif issu d'échanges et de recherches menées depuis plusieurs années¹. Fort de son expérience auprès de plusieurs équipes de France, le psychologue Hubert Ripoll

s'intéresse à « la résilience au cœur du mental des champions ». « Le sport, simple pansement ou processus résilient ? » s'interroge de son côté Carl Blasco, ancien triathlète devenu thérapeute. D'autres contributions abordent les difficultés de la reconversion des champions ou le sport paralympique. Mark

Milton observe comment la « santé émotionnelle » interagit avec le sport à la façon d'un « cercle vertueux », tandis que le sociologue David Le Breton aborde la marche comme thérapie auprès de jeunes gens désocialisés. Quant à l'historienne Caroline François, elle relate la façon dont le sport permit à certains de conserver leur

humanité sous le nazisme. Des approches très diverses où le lecteur pourra trouver des échos à ce qu'il éprouve, ou poursuit, à travers sa propre pratique. **PH.B.**

Sport et résilience, Boris Cyrulnik et Philippe Bouhours, éditions Odile Jacob, 178 p, 22,90 €.

(1) Dossier « Sport et résilience », *En Jeu* n°5, février 2013.

CHANGER LES RÈGLES DU FOOT

Quand verrons-nous au football l'utilisation de cinq remplaçants, des coups francs sans mur ou avancés de dix mètres pour contestation (comme au rugby), et le recours à l'exclusion temporaire (comme au hand)? Et si on modifiait vraiment les règles du football? analyse 99 propositions étudiées par le Board, temple de la loi créé en 1882 par quatre fédérations anglaises pour uniformiser les règles du jeu qui s'apprêtait à conquérir le monde. Depuis, celles-ci n'ont cessé d'évoluer: hier encore le gardien pouvait récupérer à la main les passes de ses coéquipiers, et le hors-jeu s'appliquait aux joueurs ne faisant pas action de jeu. Pour les innovateurs, la contrainte est double: préserver l'esprit du jeu et améliorer le spectacle, enjeux financiers à la clé. Tout se joue sur des détails et c'est en cela que l'étude de Ludovic Ténèze est passionnante, à l'exemple du débat à tiroirs sur le possible agrandissement des buts. Et pourquoi pas réduire à 9 ou 10 le nombre de joueurs ou agrandir la surface de réparation? C'est, entre autres, ce que propose l'auteur pour rendre le jeu encore plus attrayant. ● **PH.B.**

Et si on modifiait vraiment les règles du football?, Ludovic Ténèze, préface de Michel Vautrot, L'Harmattan, 234 p., 23,50 €.



L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER



FAITES CIRCULER EN JEU NUMÉRIQUE !



Outre un exemplaire papier, *En Jeu* est adressé par e-mail à chaque association Ufolep. Pour une diffusion la plus large possible, faites suivre ce courriel et son lien internet à vos adhérents et à vos partenaires : vous contribuerez ainsi à mieux faire connaître notre fédération et vos actions.

Retrouvez également la version numérique de *En Jeu* sur www.ufolep.org

Nouveauté 2019

BIODIVERSITE ET ACTIVITES SPORTIVES

Découvrez le guide pratique
et nos fiches pédagogiques sur le thème
de la biodiversité sur www.ufolep.org



ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire